La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MAI 1964 N° 9

Périodique bimensuel

VICTOIRE DE LA FEMME DE DIEU SUR SON ENNEMIE DE LONGUE DATE

QUAND LES LIENS DU MARIAGE SONT SUR LE POINT DE SE BRISER

LA SINCÉRITÉ EST-ELLE SUFFISANTE POUR PLAIRE À DIEU?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45, MN; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

La sincérité est-elle suffisante pour plaire à Dieu? 259
Marchons par la foi au milieu des séductions du matérialisme 263
Victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de longue date 264
Deuxième partie 271
Chirurgie du cœur sans transfusion de sang 279
Gloire à Dieu? 279
Quand les liens du mariage sont sur le point de se briser 280
Questions des lecteurs 286

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
MN - Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du monde nouveau
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *
* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXV No. 9
FRENCH EDITION MAY 1, 1964

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 66 langues suivantes:

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSotho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tamoul
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Tchwana
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Turc
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Ukrainien
Grec	TchiChona	Gan	Panasinan	Viti
Iloco	Xhosa		Papiamento	Yorouba
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19. Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXV 1er mai 1964 № 9

La SINCÉRITÉ est-elle SUFFISANTE pour plaire à Dieu?

La sincérité dans l'adoration suffit-elle? Ou bien est-il exigé quelque chose de plus pour plaire à Dieu?

LA SINCÉRITÉ est une vertu. Vous n'aimeriez sûrement pas que l'on vous regarde comme une personne peu sincère. Le manque de sincérité tient de l'hypocrisie.

La sincérité dans notre mode d'adoration de Dieu est aussi une vertu. Sous ce rapport également, votre désir n'est certainement pas d'en manquer, car cela ressemblerait également à de l'hypocrisie. Ce serait mal, étant donné le rapport qu'il y a entre notre adoration et nos relations avec Dieu.

Comme il est reconnu, en règle générale, que la sincérité est indispensable dans le culte, nombre de personnes, interrogées sur ce qui, selon elles, plaît à Dieu, répondent: "Oh! à mon avis, si l'on est sincère dans son culte, peu importe le mode d'adoration, cela suffit pour plaire à Dieu."

Est-ce là votre avis? Croyez-vous qu'aussi longtemps qu'on est sincère dans le culte qu'on a choisi, peu importe lequel, ce mode d'adoration plaira à Dieu?

QUE DIRE SI LA SINCERITE EST MAL PLACEE?

Bien que la sincérité soit louable, que dire si elle est mal placée, si le résultat d'une croyance ou d'une ligne de conduite n'est pas celui qu'on escomptait, du fait qu'on était dans l'erreur tout en étant sincère?

Il n'y a pas longtemps, un produit pharmaceutique, la thalidomide, avait été introduit sur le marché. Employé comme sédatif, il se révéla efficace pour combattre l'insomnie. Pourtant, à la consternation du monde entier, on découvrit plus tard qu'il était responsable de la naissance de bébés monstrueux. Les mères, qui avaient absorbé ce médicament au début de leur grossesse, mirent au monde des enfants aux bras et jambes difformes, ou privés d'un ou de plusieurs membres. Parfois, c'étaient les oreilles externes qui manquaient. On observa aussi des difformités dans les yeux, la gorge et l'appareil intestinal. Aussitôt, le produit fut retiré du marché. Les gouvernements en interdirent la vente. Il constituait vraiment une menace pour la naissance de bébés normaux et bien portants.

Ce produit avait été introduit en toute sincérité. Il était destiné à soulager ceux qui s'endormaient avec peine. Il se révéla pourtant un désastre. Toute la sincérité des médecins, pharmaciens et savants ne servit à rien. Leur foi dans le nouveau médicament avait été mal placée. Au lieu d'être un bienfait pour l'humanité, il fut une malédiction. La sincérité seule ne suffisait pas pour obtenir de bons résultats.

D'autre part, dans quelle mesure un patron serait-il content de voir un employé délaisser la tâche qui lui a été confiée pour en faire une autre dont il n'est pas chargé? Serait-il satisfait de voir qu'il ne fait pas la besogne qui lui a été assignée? Non, évidemment! Le patron a engagé l'ouvrier pour faire une tâche bien déterminée et il s'attend à ce qu'il la fasse. Il est possible que l'ouvrier soit sincère en délaissant le travail qui lui a été assigné pour en faire un autre, mais sa sincérité ne serait pas agréable au patron.

De même aussi, les constructeurs du paquebot Titanic étaient sincères lorsqu'ils croyaient le navire insubmersible. Pourtant, au cours de son premier voyage, en 1912, le Titanic heurta un iceberg et sombra en un temps très court, et il y eut beaucoup de morts. Nul doute que ses constructeurs fussent sincères lorsqu'ils le jugeaient capable de résister aux avaries mais leur sincérité seule ne suffit pas.

SINCERE ET POURTANT DESAPPROUVE PAR DIEU

Il en est de même dans la question de l'adoration de Dieu, question de la plus haute importance: la sincérité seule ne garantit pas que Dieu acceptera notre culte. Nous pouvons être convaincus de faire bien sous ce rapport et pourtant nous leurrer.

Ce genre de déception a été observée maintes et maintes fois dans l'histoire. Elle eut même quelque chose à voir dans la condition même de misère, de douleur et de mort au sein de laquelle la race humaine se débat aujourd'hui. Comment cela? Il y a près de 6000 ans, dans le jardin d'Eden, la femme, Eve, crut avoir une bonne idée. Quelqu'un lui avait dit: "Dieu sait que, le jour où vous en mangerez [de l'arbre situé au milieu du jardin], vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal." Que fit Eve, alors? "La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea." — Gen. 3:5,6.

Eve vit que l'arbre était bon à manger et, après tout, n'y avait-il pas cette voix qui était allée jusqu'à lui affirmer qu'elle serait semblable à Dieu si elle en mangeait? Elle était apparemment très sincère en croyant à cette promesse. Elle donna même du fruit à manger à son mari.

Quel fut le résultat de cette conduite? Dieu prononça la sentence suivante: "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière." Oui, la peine de mort fut prononcée contre Adam et Eve. — Gen. 3:19.

Pourquoi? Qu'était-il arrivé à ce couple pour qu'il fût jugé digne de mort? Le couple originel avait oublié une chose: l'avertissement divin: "Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras." — Gen. 2:16,17.

Et voilà! Ils n'avaient pas tenu compte de cet avertissement! Dieu leur avait ordonné de ne pas manger de l'arbre en question. Ils violèrent ce commandement formel. Ils rejetèrent Dieu et ses voies.

Plus tard, au cours de l'histoire humaine, 450 prophètes du dieu Baal, se rassemblèrent auprès du prophète Elie, qui adorait Jéhovah. Ils prirent un jeune taureau, le placèrent sur un autel. Puis ils invoquèrent leur dieu pour que le feu descende et consume l'offrande. Baal répondit-il? Nous lisons dans le récit bibli-

que: "Ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant: Baal, réponds-nous! Mais il n'y eut ni voix ni réponse." Ces prophètes, sincèrement, s'étaient imaginés que Baal leur répondrait. Dans leur désespoir, ils "crièrent à haute voix, et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coulât sur eux. Lorsque midi fut passé, ils prophétisèrent jusqu'au moment de la présentation de l'offrande. Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention". — I Rois 18:25–29.

Pas de réponse! Toute leur sincérité, tout leur zèle, ne servirent absolument à rien! Baal ne répondit pas parce qu'il était incapable de le faire. Ce n'était pas un dieu vivant. Leur sincérité dans l'adoration ne plut pas au Dieu vivant, Jéhovah, car bien avant cet événement il avait condamné les coutumes observées par les prêtres de Baal. Il ne voyait pas avec plaisir le mode d'adoration, dégradant, qu'ils pratiquaient, tout sincère qu'il fût. Et quel fut le résultat? Dieu approuva la mise à mort des 450 prophètes de Baal.

Ces prophètes de Baal étaient-ils sincères? Oui. Agréables à Dieu? Non. Ils l'irritaient. Pourquoi? Parce qu'ils transgressaient la loi divine concernant l'adoration des faux dieux, loi qui énonçait clairement: "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face." — Ex. 20:3.

Non, la sincérité n'est pas suffisante pour plaire à Dieu. A maintes reprises, Dieu a exprimé son mécontentement contre ceux qui violaient ses lois, si sincères qu'ils fussent.

QUE FAUT-IL POUR PLAIRE A DIEU?

Si la sincérité ne suffit pas pour plaire à Dieu, alors, que faut-il de plus? Avant tout, pour lui être agréable, il faut le connaître. Il nous est impossible de lui plaire si nous ignorons qui il est, quels sont ses desseins et quelles sont ses exigences à notre égard.

Etablissons la comparaison avec une personne qui veut obtenir son permis de conduire. Il faut qu'elle connaisse le code de la route en vigueur dans le pays qu'elle habite. Elle pourra conduire une voiture, pourvu qu'elle se conforme à ce code. Si elle viole les règles de la conduite, elle devra payer l'amende correspondante; peut-être son permis de conduire sera-t-il suspendu? Mais, avant d'appliquer les règles, il faut d'abord les apprendre. Si on les ignore, et si sincère qu'on soit dans ses efforts pour bien conduire, on ne tardera pas à commettre des infractions.

Pour ce qui concerne Dieu, nous apprenons à le connaître dans sa Parole, la Bible. Par ce remarquable moyen de communication avec la famille humaine, Dieu nous dit qui il est, quels sont ses desseins, ce qu'il exige de nous. Sa Parole nous révèle ses lois. Pour lui être agréables, il nous faut les observer. Si nous les transgressons, nous déplairons à Dieu. "Sache donc que c'est Jéhovah, ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu fidèle qui garde l'alliance et la miséricorde, jusqu'à mille générations pour ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. Mais il rend la pareille en face à ceux qui le haïssent, en les faisant périr." (Deut. 7:9–11, *AC*). Par conséquent, ce qui compte, ce n'est pas simplement d'être sincères dans notre mode d'adoration, celui que *nous* avons choisi, mais d'être sincères dans notre attachement au mode d'adoration que *Dieu* nous prescrit.

Le bon sens qui dicte cette conclusion se voit dans l'examen du monde où nous vivons. Crime, délinquance, désordre, haine, tension raciale et effondrement des mœurs, sont les résultats directs de la désobéissance aux commandements de Dieu. Tenez-vous ces résultats pour satisfaisants? Bien sûr que non! Néanmoins, là où il y a obéissance aux lois divines, là règnent la paix, l'harmonie, l'amour et une haute moralité. Une telle condition se rencontre aujourd'hui parmi les adorateurs voués de Jéhovah Dieu.

Toutefois, même les chrétiens voués à Dieu doivent le servir d'un cœur sincère,

en obéissant de tout leur cœur. Ils doivent observer ses commandements. La fréquentation d'autres chrétiens qui respectent toutes les ordonnances divines ne donne pas l'assurance d'être personnellement agréable à Dieu. On lui plaît si on lui obéit. Si on ne lui obéit pas, alors, la prétendue sincérité et la fréquentation d'autres chrétiens voués ne suffiront pas pour plaire à Dieu.

Dieu n'aime pas qu'on se moque de lui. Ses desseins subsisteront. Il accomplira ce qu'il a dit; il le fera certainement. Quand il leur ordonne d'adorer d'une certaine façon, les hommes devraient obéir. Oui, le moyen de plaire à Dieu, c'est de joindre la sincérité à l'accomplissement de la volonté divine. La sincérité seule, sans l'accomplissement de cette volonté, ne peut lui être agréable.

POURQUOI LUI PLAIRE?

Quand une personne viole les arrêtés du Code civil, elle encourt une peine. En obéissant à ces règles, elle jouit des bienfaits dispensés par la société qui les a établies. Si une personne viole les lois divines, elle encourt une sanction. Si elle obéit, elle goûte aux bienfaits qui viennent de Dieu.

Quelle sanction encourt-on pour avoir enfreint les lois divines, à notre époque? Puisque nous vivons dans les derniers jours, près de la fin de ce mauvais système de choses, la déclaration du psalmiste revêt une grande signification: "Mais les transgresseurs seront détruits ensemble." (Ps. 37:38, *Da*). Les transgresseurs des lois divines, même s'ils sont sincères, seront exterminés à la fin du présent système de choses.

Quels bienfaits sont accordés à ceux qui obéissent sincèrement à Dieu? Voici la promesse contenue dans le Psaume 37:27 (*Da*): "Retire-toi du mal, et fais le bien, et demeure pour toujours [pour un temps indéterminé, *NW*]." Ceux qui aiment ce qui est bien aux yeux de Dieu survivront à la fin du présent système et entreront dans un nouveau système de choses où la terre sera restaurée dans sa condition paradisiaque. Ils y "demeureront pour un temps indéterminé" et goûteront aux délices de cette terre magnifique. Le Psaume 37:29 nous aide à comprendre la durée de ce "temps indéterminé" pour les amis de la justice, quand il dit: "Les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais."

La paix et la vie parfaite dans un paradis restauré seront le partage de ceux qui aiment Dieu et marchent sincèrement dans *ses* voies. La vie dans le paradis, ce sera la réalisation de tous leurs légitimes désirs, car le psalmiste dit au sujet des promesses de Dieu: "Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie." — Ps. 145:16.

"Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et expulsé les démons en ton nom, et accompli beaucoup d'œuvres puissantes en ton nom? Et cependant je leur déclarerai: Je ne vous ai jamais connus! Ecartez-vous de moi, ouvriers d'iniquité." — Mat. 7:21-23, MN.

Marchons par la foi au milieu des séductions du matérialisme

LES séductions du matérialisme! Comme elles sont nombreuses et subtiles! A cause du péché de nos premiers parents, le cœur de l'homme a une tendance naturelle pour ce qui est mauvais, le plaisir égoïste, la convoitise ou l'amour du bien-être. Ceux qui profiteront de notre abandon au matérialisme, ceux-là qui ont des divertissements à nous offrir, de belles maisons, de belles autos, de beaux meubles et de beaux vêtements à vendre, donnent au matérialisme une forme attrayante pour nos tendances déchues. — Gen. 8: 21.

Mais le matérialisme est trompeur. Plus on a, plus on veut avoir. De plus, il fait beaucoup de tort aux intérêts spirituels du chrétien et à ses relations avec son Dieu. Le pouvoir trompeur de la richesse étouffe la parole. L'apôtre Paul avait donc de bonnes raisons pour donner l'avertissement suivant: "Que votre manière de vivre soit exempte de l'amour de l'argent, vous contentant des choses présentes." — Mat. 13: 22; Héb. 13: 5, *MN* *.

Le matérialisme est trompeur aussi du fait qu'il est temporaire, car l'apôtre Jean nous rappelle ceci: "Tout ce qui est dans le monde — le désir de la chair et le désir des yeux et l'orgueilleux étalage de ses ressources — ne vient pas du Père mais vient du monde. De plus, le monde passe et son désir aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais." — I Jean 2: 16, 17, *MN*.

Nous ne pouvons servir deux maîtres. La question se pose donc: "Quelle est la chose qui, dans notre vie, occupe la première place?" Il nous faut gagner notre vie et subvenir aux besoins de notre famille, sinon nous serions pires que des hommes sans foi. Mais cela ne veut pas dire qu'il nous est impossible de chercher d'abord, et sans cesse, le Royaume de Dieu et sa justice. C'est une question de priorité et d'importance. Si nous nous surprenons à négliger les choses spirituelles, alors, c'est que nous cédons aux séductions du matérialisme. — I Tim. 5: 8; Mat. 6: 33.

Pour éviter d'être pris au piège du matérialisme trompeur, il nous faut avoir une foi solide. L'étude de la Parole de Dieu, la fréquentation de ceux qui cherchent à fuir les séductions du matérialisme, la prière et la participation au ministère chrétien nous aideront à devenir forts dans la foi. Il est utile notamment que nous observions les beaux exemples scripturaux de ceux qui, dans les temps anciens, ont marché par la foi au milieu des séductions du matérialisme. — Héb. 12: 1.

Il y eut Moïse qui choisit de marcher par la foi comme oint de Dieu, plutôt que de jouir de tous les trésors de l'Egypte. Avant lui, Abraham préféra marcher par la foi sur des terres étrangères plutôt que de jouir des commodités et de la prospérité qu'offrait l'ancienne Ur, la grande ville des Chaldéens. Puis Job qui, si puissant qu'il fût, ne mit pas sa confiance dans ses richesses et garda ainsi son intégrité quand il les perdit toutes. — Héb. 11: 24–26, 8–11; Job 31: 24–28.

Si nous en venons à l'époque des Ecritures chrétiennes, nous voyons Saul de Tarse. Très instruit, il pouvait envisager une vie où il aurait joui d'une grande considération et de la sécurité du point de vue pécuniaire, mais il renonça à tout pour mener une vie de foi, devenant pauvre du point de vue matériel mais faisant beaucoup de riches du point de vue spirituel. Et le plus grand exemple de tous, n'est-ce pas celui de Jésus-Christ? Quelles richesses n'a-t-il pas laissées derrière lui dans le ciel pour faire la volonté de Dieu sur la terre? Et quelles occasions d'amasser des richesses matérielles n'a-t-il pas repoussées afin de marcher par la foi! Il n'avait même pas un lieu où reposer la tête! — Luc 9: 58; II Cor. 6: 10.

Aujourd'hui, il y a, dans le monde entier, 30 000 ministres chrétiens engagés dans le ministère à plein temps, servant en qualité de pionniers, pionniers spéciaux, missionnaires, serviteurs de circonscription et de district, et membres des familles des Béthels; ils ont constaté, par expérience, la véracité des paroles de David promettant que Jéhovah n'abandonnerait pas les justes. Pourriez-vous être de leur nombre? Si cela n'est pas possible, peut-être pourriez-vous être pionnier de vacances pendant un mois au cours de l'année? Même si des obligations familiales vous empêchent de goûter aux bienfaits de ce ministère à plein temps, faites-vous tout votre possible pour inculquer à vos enfants le désir de choisir cette carrière si belle? — Ps. 37: 25; Deut. 6: 7.

Marchez donc par la foi, comme si vous voyiez "Celui qui est invisible". (Héb. 11: 27, *MN*.) N'oubliez pas ceci: les choses matérielles de prix sont temporaires et ne pourront vous servir au jour de la fureur de Jéhovah, à Harmaguédon (Prov. 11: 4). Mettez les richesses spirituelles à la première place dans votre vie, jouissez pleinement des bénédictions que Dieu accorde à son peuple sous forme de nourriture spirituelle, de fréquentations et service chrétiens. Vous amasserez ainsi des trésors dans le ciel, des trésors durables. — Mat. 6: 19–21.

* Pour plus de détails, voir "La Tour de Garde" du 1er novembre 1962.

Victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de longue date

"Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie; car si je suis tombée, je me relèverai; si je suis assise dans les ténèbres, Jéhovah est ma lumière." — Michée 7:8, *AC*.

DEPUIS quatre mille deux cents ans, la femme de Dieu et son ennemie se trouvent face à face. Pendant la plus grande partie de cette période, son ennemie séculaire a semblé l'emporter sur la femme de Dieu. Quels sont de nos jours les rapports entre les deux femmes? Quand leur inimitié prendra-t-elle fin? Quelle en sera l'issue? Finiront-elles par composer l'une avec l'autre en se mettant d'accord pour coexister pacifiquement, ou l'une d'elles remportera-t-elle une victoire décisive sur l'autre en la détruisant pour toujours? Il ne s'agit pas ici d'une simple querelle de femmes qui ne regarde qu'elles seules et dont l'issue ne nous concerne pas. Le résultat nous intéresse tous. Que nous le sachions ou non, nous avons tous des rapports avec l'une ou l'autre femme. Il importe de savoir quelles devraient être nos relations avec elles, et cela sans tarder! Mais comment pouvons-nous le savoir?

1. Quelles sont les deux ennemies de longue date, et quelles questions sont soulevées par cette inimitié?

[2] Toute l'affaire intéressant ces deux femmes est racontée dans un livre. Lequel? Celui qui relate comment la femme vint à l'existence et devint notre mère à tous. Cet ouvrage contient plus de sages conseils sur la femme que tout autre livre de la terre. Il s'agit de la sainte Bible. Depuis son premier livre, la Genèse, jusqu'à la Révélation ou Apocalypse, qui achève l'ouvrage, la Bible relate le développement de cette inimitié féminine et

2. a) Où pouvons-nous nous renseigner sur cette affaire? b) Qui l'emportera, et quelles sont les perspectives pour les hommes?

toutes ses péripéties, depuis l'origine de l'affaire jusqu'à son dénouement remarquable: l'éclatante victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de si longue date. Ce livre nous permet donc de savoir d'avance si nous allons partager la victoire de l'une ou la défaite de l'autre. Si nous partageons le sort de l'ennemie de la femme de Dieu, nous perdrons tout espoir de vivre éternellement, mais si nous participons à la victoire de cette dernière femme, nous aurons le bonheur suprême de vivre pour toujours au sein de la famille universelle du grand Dieu et Père.

[3] Qui est l'ennemie de la femme de Dieu? Ce fut longtemps un mystère, mais à présent son identité est connue. Et qui est la femme de Dieu? Le terme "femme de Dieu" s'applique-t-il à une femme humaine comme l'expression "homme de Dieu" fut employée pour désigner des prophètes des temps anciens tels que Moïse, Elie, Elisée et même le surveillant chrétien nommé Timothée? Non, car la femme en question appartient à Dieu en ce sens qu'elle est son épouse. Mais depuis quand Dieu a-t-il une épouse dans les cieux? Qui est sa femme? S'agit-il d'une déesse que nous devons adorer? Ce sont là des questions qui méritent de recevoir une réponse. Mais il nous faut éliminer d'emblée l'idée qu'il puisse y avoir un rapport quelconque entre la femme ou épouse de Dieu et les mythologies religieuses des nations du monde, qui parlent de divers dieux et de leurs déesses. Le Livre de Dieu, la sainte Bible, nous présente sa femme comme étant quelque chose de tout à fait différent.

[4] Très tôt dans l'histoire humaine, Dieu fit mention de sa femme ou épouse. Il le fit dans le jardin paradisiaque d'Eden. Le premier couple humain, Adam et Eve, venait de pécher, s'étant laissé tenter par le serpent menteur. Dieu, le Père céleste, examina son fils et sa fille terrestres désobéissants. Il leur fit confesser qu'ils avaient transgressé la loi divine. Ils commencèrent à pécher à cause du serpent menteur, cependant le reptile terrestre n'était pas le vrai responsable. Derrière lui se trouvait une personne intelligente invisible. Adaptant son langage au serpent littéral, Dieu déclara à ce Menteur et Calomniateur invisible, son Adversaire: "Tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon." (Gen. 3:14,15). De quelle femme est-il question ici?

[5] La femme de chair Eve a pu penser qu'elle était cette femme. Mais après avoir péché contre son Dieu et Père, pouvait-elle à juste titre se dire être une "femme de Dieu"? Dès sa création, elle avait été la femme d'Adam et non la femme de Dieu.

[6] Eve ne comprenait pas qu'une autre femme existait, parce que cette dernière était invisible, céleste et non terrestre ou charnelle comme Eve. Eve commença à se rendre compte de l'existence de cette autre femme lorsqu'elle et son mari furent chassés du jardin d'Eden et que soudain apparurent à l'entrée du jardin des gardiens qu'elle n'avait jamais vus auparavant. Comment cela se produisit-il? Ce fut un miracle opéré par Dieu. Il est dit à ce propos dans Genèse 3:24 (*AC*): "Et l'ayant chassé, il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie." Ces chérubins étaient des représentants de la femme céleste de Dieu. La Bible tout entière atteste que cette "femme" devint la mère de la Postérité qui doit écraser la tête du grand Serpent invisible.

[7] Nous ne prenons pas sur nous-mêmes d'attribuer à Dieu une femme céleste. C'est

3. a) Peut-on connaître actuellement l'identité de l'ennemie de la femme de Dieu? b) Que ne faut-il pas entendre par le terme "femme de Dieu"?

4. Dans quelles circonstances et en quels termes Dieu fit-il mention de sa femme à l'homme pour la première fois?

5, 6. a) Pourquoi Eve ne pouvait-elle pas croire à juste titre qu'elle était la femme en question? b) Comment Eve commença-t-elle à se rendre compte de l'existence de la femme céleste?

7, 8. Qui nous présente la femme de Jéhovah, et par quel moyen?

Jéhovah qui parle de son épouse, qui nous la présente en quelque sorte. Au huitième siècle avant Jésus-Christ, Dieu parla par la bouche de son prophète Esaïe. Le prophète prédit d'abord les souffrances du Christ, l'Agneau de Dieu, puis sa glorification, et aussitôt après, il s'adresse à la femme de Dieu en ces termes:

8 "Pousse des cris de joie, stérile, qui n'enfantais pas! Eclate de joie et d'allégresse, toi qui n'a pas été en travail! Car les fils de la délaissée sont plus nombreux que les fils de celle qui avait un époux, dit Jéhovah. (...) Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son nom; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël; il s'appelle le Dieu de toute la terre. Car Jéhovah te rappelle comme une femme délaissée et affligée, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. (...) Malheureuse, battue de la tempête, sans consolation, voici que je coucherai tes pierres dans l'antimoine, et que je te fonderai sur des saphirs; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix." — Is. 54:1, 5, 6, 11–13, *AC*.

9 Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, cita cette prophétie d'Esaïe et affirma que tous ces fils de la femme de Dieu, viendraient vers lui, le Fils de Dieu. Il déclara aux Juifs de Capernaüm qu'il venait de nourrir miraculeusement de pain et de poisson: "Je suis le pain qui descend du ciel (...). Aucun homme ne peut venir à moi, à moins que le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes: 'Et ils seront tous enseignés par Jéhovah.' Quiconque a entendu de la part du Père, et a appris, vient à moi." — Jean 6: 24, 25, 41–45, *MN*.

10 D'après les paroles que Dieu a adressées à sa femme et qui sont consignées dans la prophétie d'Esaïe, elle a des pierres couchées dans l'antimoine, des fondations de saphirs, des créneaux de rubis, des portes d'escarboucles et une enceinte de pierres précieuses. Il faut en déduire que la femme de Dieu est symbolisée par une ville. Sous ce symbole, elle passe par une période de malheurs. Elle est battue par la tempête, sans consolation, dépourvue d'enfants ou de citoyens. Elle a besoin d'être rachetée pour appartenir de nouveau à son Dieu, Jéhovah. Notez que ces paroles ne sont pas adressées à la nation d'Israël, comme le sont celles de la prophétie de Jérémie, qui parle elle aussi d'un époux (Jér. 3:14, 20; 31:32). Les paroles que Dieu prononça par la bouche de son prophète Esaïe s'adressent à une ville qui est délivrée d'une condition comparable à une veuve sans enfants, et qui se remplit d'enfants ou de citoyens enseignés par Jéhovah lui-même, puisqu'il est son époux.

11 Une ville est une organisation. Il s'ensuit que la femme de Dieu n'est pas une seule personne douée des qualités féminines, mais une organisation de personnes qui sont toutes "liées ensemble". (Ps. 122:3.) Où cette organisation se trouve-t-elle? Est-elle située sur la terre, comme le fut la nation d'Israël selon la chair aux jours d'Esaïe et de Jérémie?

LA FEMME DE DIEU EST IDENTIFIEE

12 La Parole écrite de Dieu, la sainte Bible, nous informe où se trouve l'organisation divine représentée sous la figure d'une épouse. Paul, apôtre chrétien, cite la prophétie d'Esaïe mentionnée ci-dessus et explique que cette femme n'est pas terrestre. Elle n'est donc pas la nation de l'Israël naturel, la nation juive dont la capitale est située aujourd'hui dans la partie moderne de la ville de Jérusalem, la cité ancienne appartenant à la nation musulmane de Jordanie. Notez comment l'apôtre Paul compare une ville à une femme et montre, du coup, que la Jérusalem

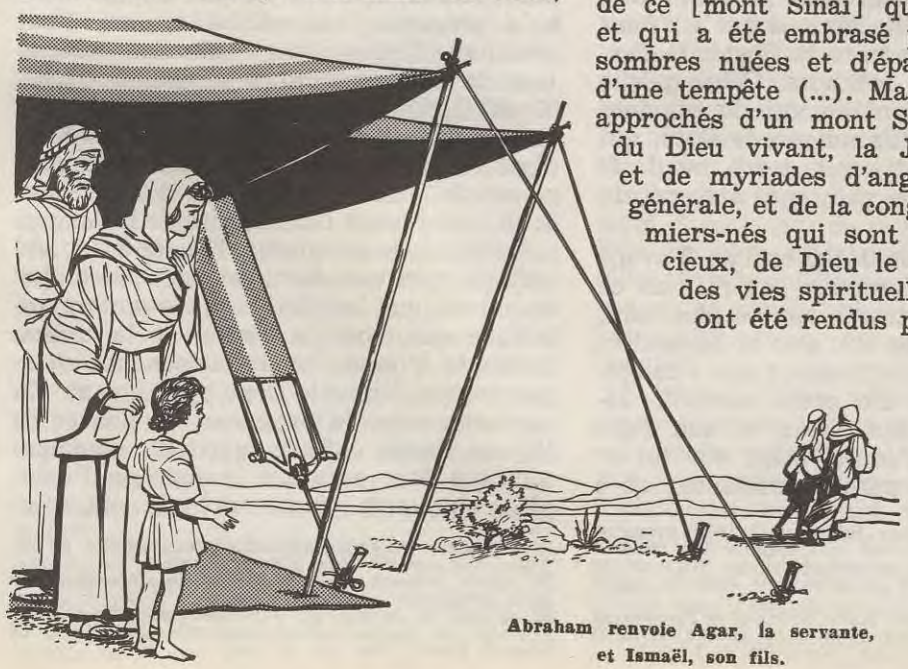
9. Après avoir cité la prophétie d'Esaïe, quelle application Jésus en fit-il?
10. Dans la prophétie d'Esaïe, qu'est-ce qui symbolise la femme de Dieu, et sous ce symbole, que subit-elle?
11. Qu'est-ce qu'une ville, et quelles autres questions se posent?
12, 13. En comparant une ville à une femme, comment Paul montre-t-il que la Jérusalem terrestre n'est pas la femme de Dieu?

terrestre ne peut être la femme de Dieu. Prenant, à titre de comparaisons, Sara, la femme du patriarche hébreu Abraham, et Agar, l'esclave égyptienne de Sara, Paul écrit aux chrétiens engendrés de l'esprit:

13 "Abraham acquit deux fils, un de la servante et un de la femme libre; mais celui de la servante naquit vraiment selon la manière de la chair [par le moyen d'Agar, encore en âge de concevoir des enfants], l'autre [fils], de la femme libre, par une promesse. Ces choses se tiennent comme un drame symbolique; car ces femmes signifient deux alliances, l'une du mont Sinaï, qui donne naissance à des enfants pour l'esclavage, et qui est Agar. Or cette Agar signifie le Sinaï, montagne en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem de maintenant, car elle est dans l'esclavage avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre [comme le fut Sara], et elle est notre mère. Car il est écrit [dans Esaïe 54:1]: 'Sois joyeuse, femme stérile, qui ne donne pas naissance; éclate et crie, toi, femme, qui n'a pas de douleurs d'enfantement; car les enfants de la femme désolée sont plus nombreux que ceux de celle qui a le mari.' Or nous, frères, sommes enfants appartenant à la promesse, comme Isaac [le fils de Sara]. Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il aussi à présent. Néanmoins, que dit l'Ecriture? 'Chasse la servante et son fils, car en aucune façon le fils de la servante ne sera héritier avec le fils de la femme libre.' C'est pourquoi, frères, nous sommes enfants, non d'une servante, mais de la femme libre [la Jérusalem d'en haut]." — Gal. 4:22–31, *MN;* Gen. 21:1–10.

14 Ainsi, la femme de Dieu ou épouse de Jéhovah est identifiée à une organisation céleste appelée dans l'Ecriture "Jérusalem d'en haut". Un autre témoignage à cet effet nous est donné dans la lettre inspirée adressée aux chrétiens hébreux. Parlant d'abord du mont Sinaï, en Arabie, montagne sur laquelle furent transmis les Dix Commandements de l'alliance que Dieu conclut avec la nation d'Israël et qui fut figurée par la servante Agar, l'épître aux Hébreux (12:18–28, *MN*) déclare entre autres:

15 "Vous ne vous êtes pas approchés de ce [mont Sinaï] qu'on peut toucher et qui a été embrasé par le feu, et de sombres nuées et d'épaisses ténèbres et d'une tempête (...). Mais vous vous êtes approchés d'un mont Sion et d'une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, en assemblée générale, et de la congrégation des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, de Dieu le Juge de tous, et des vies spirituelles des justes qui ont été rendus parfaits, et de Jésus le médiateur d'une alliance nouvelle, et du sang d'aspersion, qui parle mieux que le sang d'Abel.



Abraham renvoie Agar, la servante, et Ismaël, son fils.

14, 15. Quel autre témoignage possédons-nous sur l'identité de la femme de Jéhovah?

(...) En ce temps-là, sa voix ébranla la terre, mais maintenant il a promis, disant: 'Encore une fois, je secouerai non seulement la terre mais aussi le ciel.' Or l'expression 'Encore une fois' signifie l'enlèvement des choses ébranlées, en tant que choses qui ont été faites, afin que demeurent les choses non ébranlées. Aussi, puisque nous recevons un royaume qui ne peut être ébranlé, continuons de posséder la bonté imméritée, par laquelle nous pouvons, d'une manière acceptable, rendre à Dieu un service sacré avec crainte pieuse."

16 Ici, la Jérusalem d'en haut est appelée "une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste". Elle est la femme ou épouse de Dieu. Il s'agit de l'organisation céleste composée de "myriades d'anges, en assemblée générale". Cette organisation de saints anges était présente au ciel avec Jéhovah Dieu lorsqu'il prononça sa sentence contre le grand Serpent dans le jardin d'Eden, il y a presque six mille ans. Ainsi, quand Jéhovah déclara qu'il mettrait inimitié entre le Serpent et la "femme" et que la Postérité de la femme écraserait la tête du Serpent, la femme ou épouse de Jéhovah était présente avec lui dans le ciel. Elle était donc la "femme" qui devait produire la Postérité destinée à accomplir cet acte. Celui qu'elle produisit directement en vue de cet acte victorieux fut le Fils unique de Dieu, qui devint Jésus-Christ sur la terre, où il affirma: "Je suis le pain qui descend du ciel."

17 La naissance de Jésus en l'an 2 avant notre ère, fut le premier pas fait en ce sens. Mais ce fut trente années plus tard, en l'an 29 de notre ère, que la Jérusalem céleste enfanta effectivement son Fils spirituel premier-né. En cette année-là, Jésus fut baptisé dans l'eau et son Père céleste répandit l'esprit saint sur lui et annonça par les paroles suivantes qu'il l'engendrait comme Fils spirituel: "Celui-là est mon Fils, le bien-aimé, que j'ai approuvé." Trois ans et demi après, la Jérusalem céleste enfanta réellement Jésus comme son Fils spirituel dans toute l'acception du terme, lorsque Dieu guérit la blessure au talon faite par le grand Serpent et ressuscita Jésus-Christ d'entre les morts pour la vie spirituelle au ciel. Alors la Jérusalem céleste le reçut au sein de son organisation d'anges ou de fils célestes, mais elle l'accueillit comme le Fils principal, l'Archange. — Mat. 3: 13–17, *MN;* 27:27 à 28:10; I Pierre 3: 18, 19, *MN*.

18 Cet événement merveilleux fournit à la Jérusalem céleste des raisons de se réjouir et de pousser des cris de joie. Sa stérilité, qui avait commencé au moment de la promesse d'une postérité faite dans le jardin d'Eden, arriva à son terme par la naissance complète de son Fils le plus glorieux. Elle pouvait se réjouir, tout comme Sara, si âgée, se réjouit lors de la naissance de son fils unique Isaac.

19 Remarquez cependant que l'apôtre Paul déclara à ses frères chrétiens: "Or nous, frères, sommes enfants appartenant à la promesse, comme Isaac. (...) C'est pourquoi, frères, nous sommes enfants (...) de la femme libre." (Gal. 4:27, 28, 31, *MN*). Ce passage fait ressortir le fait que la Jérusalem céleste devait produire d'autres enfants conformément à la promesse de Jéhovah consignée dans Genèse 3:15, concernant la Postérité de la femme.

20 D'après la prophétie d'Esaïe 54:1, ses enfants spirituels devaient même être plus nombreux que les fils de la servante symbolique qui, sous la forme de la nation naturelle d'Israël, avait eu pendant quelque temps Jéhovah Dieu pour époux. En harmonie avec la promesse de Genèse 3: 15, ces autres enfants spirituels commencèrent à être enfantés le jour de Pentecôte, cinquante jours après la résurrec-

16. a) Quels termes dans Hébreux 12:18-28 prouvent que la femme de Dieu est une organisation céleste? b) Qu'impliquait pour la femme et sa Postérité la déclaration de jugement prononcée par Jéhovah contre Satan?
17. a) Quand et comment Jésus devint-il le Premier-né spirituel de la Jérusalem céleste? b) Quand devint-il son Fils spirituel dans toute l'acception du terme?
18. Pourquoi la Jérusalem céleste pouvait-elle se réjouir, tout comme Sara s'était réjouie?
19. Quels enfants supplémentaires la Jérusalem céleste devait-elle produire?
20. Quand la femme de Jéhovah commença-t-elle à produire ces autres enfants spirituels, ce qui lui fit pousser encore des cris de joie?

tion de Jésus-Christ, quand l'esprit saint fut répandu sur les cent vingt fidèles disciples de Jésus qui attendaient à Jérusalem (Actes 2:1–39). Là, Jéhovah les engendra de son esprit. Cet événement fournit à la femme de Jéhovah, la Jérusalem céleste qui était restée si longtemps stérile, une raison de plus de se réjouir et de pousser des cris de joie. Aujourd'hui, en cette année de 1964, elle possède encore sur la terre un reste de cette Postérité spirituelle, reste dont les membres attendent leur naissance complète dans les cieux.

LA FEMME ENNEMIE

[21] Mais qui est l'autre femme, l'ennemie de la Jérusalem céleste? Et quand la femme de Dieu se trouva-t-elle pour la première fois face à face avec cette ennemie? Au onzième siècle avant Jésus-Christ, le roi David prit la citadelle de Jérusalem et fit de cette ville sa capitale. Depuis ce temps-là, la femme de Dieu est symbolisée par la ville terrestre de Jérusalem. En fait, elle en vint à être appelée du nom de cette cité terrestre (II Sam. 5:1–9). Les origines de la Jérusalem terrestre remontaient à la ville de Salem, où le roi Melchisédek fut "prêtre du Dieu Très-Haut" du temps du patriarche Abraham, au vingtième siècle avant Jésus-Christ (Gen. 14:17–20, *AC*). Naturellement, la femme de Dieu, la Jérusalem céleste, existait avant cette époque-là. Du reste, la femme ennemie existait déjà du temps de l'antique Salem, et le patriarche Abraham voyageait dans une partie du territoire dominé par cette ennemie. La femme ennemie vint à l'existence quelque deux cents ans avant la naissance d'Abraham.

[22] D'après le dernier livre de la Bible, cette femme ennemie finit par être appelée du nom d'une ville terrestre. Son nom mystérieux, Babylone la Grande, fait allusion à la ville de Babylone bâtie sur l'Euphrate, au pays de Schinéar, au cours du vingt-troisième siècle avant notre ère. Cette ville devint un symbole de Babylone la Grande. Mais le fait qu'elle soit qualifiée de Grande, indique que la femme ennemie est quelque chose de plus important que la ville littérale de Babylone située sur l'Euphrate. La femme ennemie existe encore de nos jours, alors que l'antique Babylone est tombée en ruines depuis plus de mille ans (Rév. 14:8; 17:5, *MN*). Certes, les origines de Babylone la Grande remontent à l'antique ville de Babylone, mais elle est autrement plus grande, plus durable et plus puissante dans le monde que cette Ville aux Merveilles de l'Antiquité.

[23] Babylone fut fondée sur les rives de l'Euphrate au cours du premier siècle après le déluge universel du temps de Noé. Elle ne fut pas bâtie par cet homme de Dieu mais par l'un des arrière-petits-fils du patriarche, un rebelle ambitieux nommé Nimrod. Cette ville est la première mentionnée dans la Bible après le récit du déluge. Elle fut le commencement du royaume de Nimrod (Gen. 10:8–12), et celui-ci la fit construire pour faire obstruction à l'accomplissement de la volonté de Dieu relative à la terre, la demeure de l'homme. Cette cité devint le siège de la fausse religion. La preuve en est que ses bâtisseurs se mirent à construire "une tour dont le sommet touche au ciel". Ce projet fut organisé et exécuté uniquement dans le but de faire un nom, pas au Dieu de Noé, mais aux bâtisseurs de la ville et particulièrement à son roi, Nimrod, qu'on appela par la suite "Nimrod, un puissant chasseur en opposition avec Jéhovah".

[24] Jéhovah Dieu et sa femme céleste n'approuvèrent pas ce projet. Dieu ne pouvait bénir cette ville. Pour manifester sa désapprobation et entraver les opérations, il confondit le langage des bâtisseurs. Incapables de se comprendre et de travailler ensemble, ces derniers se dispersèrent par

21. a) Depuis quand la femme de Dieu est-elle symbolisée par la Jérusalem terrestre? b) Quand la femme ennemie vint-elle à l'existence?
22. a) Pourquoi l'ennemie porte-t-elle le nom de l'antique ville de Babylone? b) Qu'est-ce qui indique que la femme ennemie est plus importante que la ville littérale de Babylone?
23. Qui bâtit Babylone, et dans quel dessein la construisit-il?
24. Comment Jéhovah manifesta-t-il sa désapprobation du projet, et quelle confusion provoqua-t-il?

groupes linguistiques. Seulement une minorité d'entre eux restèrent dans la ville gouvernée par Nimrod. A cause de la confusion qui y régna pendant quelque temps et parce que le langage de ses habitants fut confondu, cette cité en vint à être appelée Confusion. C'est là le sens du nom hébreu Babel, l'hébreu étant la langue parlée par Noé et son fidèle fils Sem. La première traduction grecque des Ecritures hébraïques rendit ce nom par Babylone. — Gen. 11:1–10.

25 Le roi Nimrod établit un petit empire composé de huit villes, dont Babel ou Babylone, la capitale. Il va de soi que sa fausse religion, pratiquée en opposition avec Jéhovah, prédominait dans son empire. Mais la fausse religion de Babylone s'étendit davantage encore. Les bâtisseurs, dont le langage avait été confondu et qui se dispersèrent dans des territoires lointains, emmenèrent avec eux la religion babylonienne exprimée désormais dans les diverses langues nouvelles. Malgré la diversité des idiomes, les idées religieuses restèrent les mêmes. Qu'en résulta-t-il? Un empire de la fausse religion s'établit, ayant comme fondement la religion de Babylone. Son organisation était variée et complexe mais toutes ses doctrines et ses pratiques religieuses étaient essentiellement celles de Babylone. C'est ainsi que Babylone la Grande parut sur le terrain de combat. La femme de Dieu, la Jérusalem ou Sion céleste, se trouva face à face avec la femme ennemie, l'empire mondial de la fausse religion fondée sur la religion de l'antique Babylone.

26 Le grand Serpent, Satan, le Diable menteur, poussait les hommes à bâtir Babylone et sa tour religieuse et à fonder la fausse religion babylonienne. En fait, il était le dieu invisible de Babylone et de sa religion erronée. Il devint ce que les saintes Ecritures appellent "le dieu de ce système de choses" (II Cor. 4:4, *MN.*)

25. a) Qu'emportèrent avec eux les bâtisseurs dispersés? b) Quand donc et comment Babylone la Grande devint-elle la femme ennemie?
26. Qui domine sur l'empire mondial de la religion babylonienne?

Satan domine sur l'empire universel de la religion babylonienne.

27 A l'opposé de cela, la religion de la femme de Dieu, la Jérusalem céleste, est le culte du seul vrai Dieu vivant, Jéhovah, son époux. Sa religion rencontra une résistance tenace sur la terre. Le conflit de religions commença après le déluge. La femme de Dieu ou Jérusalem céleste ne fut pas touchée directement par la résistance religieuse qui se manifesta sur la terre. Mais il y avait des hommes qui pratiquaient sa religion, comme Noé, Sem et le patriarche Abraham, un descendant de Sem. Ces hommes pieux et leurs familles furent directement en butte à l'opposition religieuse de Babylone la Grande. Ce que cette femme ennemie fit à Noé, à Sem, à Abraham et à ses descendants qui craignaient Dieu, c'était comme si elle le faisait à la femme de Dieu. Babylone agissait de la sorte surtout parce que la Postérité de la femme de Dieu devait venir par la lignée de ces hommes fidèles.

28 La bénédiction prononcée par Noé sur Sem garantissait que la Postérité de la femme viendrait sur la terre par la lignée de Sem, et non par celles de Japhet ou de Cham (Gen. 9:24–27). Sem vivait encore lorsque Jéhovah Dieu invita son descendant Abraham à quitter la région de Babylone, au pays de Schinéar. Jéhovah déclara à Abraham: "Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. (...) Par toi se béniront toutes les nations de la terre." Après qu'Abraham fut arrivé en Terre promise, située à des centaines de kilomètres à l'ouest de Babylone, Jéhovah lui dit: "C'est à ta postérité que je donnerai ce pays."

29 Plus de trente années plus tard, Abraham obéit à Jéhovah et consentit à lui offrir en sacrifice son fils bien-aimé Isaac.

27. a) Quelle religion est pratiquée par la femme de Dieu? b) Quels hommes pratiquèrent sa religion, et quelle résistance religieuse leur fut opposée?
28. Dans quelle ligne de descendants Abraham naquit-il, et quelle promesse Jéhovah lui fit-il?
29. a) Comment Jéhovah certifia-t-il que la Postérité promise viendrait par la ligne d'Abraham et d'Isaac? b) Pourquoi Babylone la Grande était-elle contre les descendants d'Abraham?

L'ange de Jéhovah arrêta la main d'Abraham et lui dit: "Je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, en retour de ton obéissance." (Gen. 12:1–3, 7; 22:1–18, *Jé*). Cette promesse garantissait que la Postérité promise de la femme de Dieu viendrait sur la terre par la descendance d'Abraham et de son fils Isaac. Lorsque cette Postérité viendrait au pouvoir, le grand Serpent, Satan le Diable, le dieu de Babylone la Grande, serait blessé. C'est pourquoi l'ennemie de la femme de Dieu était contre cette postérité et contre la ligne de descendants par laquelle elle devait venir.

DEUXIÈME PARTIE

LE SIEGE principal de Babylone la Grande, en tant qu'empire mondial de la fausse religion, se trouvait dans l'antique ville de Babylone, bâtie sur l'Euphrate. Ce fut le cas jusqu'à ce que Babylone tombât de sa position de Troisième Puissance mondiale d'après l'histoire biblique. En 539 av. J.-C., elle céda la place à la Puissance mondiale médo-perse. Deux autres puissances mondiales avaient précédé Babylone, savoir: 1) l'Egypte, et 2) l'Assyrie. Cependant, Babylone la Grande, l'empire universel de la religion babylonienne, avait exercé une domination sur ces deux puissances mondiales antérieures. Elle profita de son influence religieuse pour les inciter à agir contre la Postérité de la femme de Dieu. Elle essaya ainsi de détruire la ligne de descendants par laquelle la Postérité devait venir. Babylone la Grande est une prostituée internationale, et elle se donne aux dirigeants politiques de la terre afin de parvenir à ses fins religieuses. Elle mêle la religion à la politique.

[2] Après la mort de Joseph, petit-fils du patriarche Isaac et premier ministre d'Egypte, Babylone la Grande fit peser le poids de son influence religieuse sur les pharaons égyptiens dans le but d'anéantir le peuple de Joseph, les Hébreux. A l'époque, ces derniers étaient des hôtes, des résidents dans le pays d'Egypte. Pharaon en fit des esclaves et tenta de les exterminer par des travaux forcés. Echouant dans cette tentative, Pharaon décréta que tous les garçons nouveau-nés devaient être tués. Babylone la Grande a dû penser qu'elle triomphait sur la femme de Dieu, représentée en Egypte par les Hébreux, les fils d'Israël. Malgré cette mesure diabolique prise par Pharaon, qui commettait la fornication religieuse avec Babylone la Grande, des garçons hébreux continuaient de naître et d'être préservés, y compris Moïse.

[3] A l'âge de quarante ans, Moïse essaya de se mettre à la tête d'un mouvement visant la libération des enfants d'Israël, mais il dut s'enfuir au pays lointain de Madian. Quarante années plus tard, Jéhovah renvoya Moïse vers les Israélites en qualité de prophète, pour les sortir du pays de l'esclavage. Par le moyen d'une série de dix fléaux dévastateurs, Jéhovah agit contre les Egyptiens et en faveur de la Postérité de sa femme. En effet, "Jéhovah exerça aussi des jugements sur leurs dieux", et tous les premiers-nés égyptiens moururent. Quelle vexation pour la religieuse Babylone la Grande! Peu de temps après, Jéhovah démasqua

1. a) Pendant combien de temps le siège central de Babylone la Grande fut-il situé dans l'antique ville de Babylone? b) Dans quel domaine Babylone la Grande exerça-t-elle sa domination sur les autres puissances mondiales? c) Dans quel dessein a-t-elle profité de son influence religieuse?

2. Qu'essaya de faire Babylone la Grande en Egypte, et quel succès eut-elle?

3. Comment Dieu fit-il éprouver des vexations à Babylone la Grande en Egypte?

l'impuissance de la religion babylonienne en détruisant les forces armées de Pharaon dans les flots de la mer Rouge. En même temps, il délivra les Israélites et les mit sur le chemin conduisant au pays qu'il avait promis à son ami Abraham. — Nomb. 33:4, *AC;* Ps. 78:43–53; Ex. 15:1–21.

4 Quatre cent quarante-trois années plus tard, le roi David régnait à Sion, la citadelle de Jérusalem, comme souverain de toutes les douze tribus d'Israël. Parce que David était un homme agréable au cœur de Jéhovah, Dieu conclut avec lui une alliance pour un royaume éternel dans sa dynastie (II Sam. 7:1–18; I Sam. 13:14). Grâce à cette alliance royale conclue avec David, la femme de Dieu savait que sa Postérité promise devait venir par la ligne de descendants du roi David. Son ennemie, Babylone la Grande, ne tarda pas à l'apprendre à son tour et elle se mit en opposition avec la dynastie davidique. Salomon, fils de David, succéda à son père "sur le trône de Jéhovah", à Sion (Jérusalem) et fit bâtir un magnifique temple pour le culte de Jéhovah. Il embellit également Jérusalem, en tant que ville sainte du Dieu d'Israël. Mais Salomon ne se trouva pas être la Postérité promise de la femme de Dieu. La religieuse Babylone la Grande le fit trébucher dans sa vieillesse. A cet effet, elle se servit de ses représentants, les nombreuses femmes du roi, pour qui celui-ci fit ériger des hauts lieux religieux utilisés dans le culte de leurs dieux. — I Rois 11:1–10.

5 Après la mort de Salomon, une rébellion scinda en deux le royaume de la maison de David. La partie rebelle, le royaume septentrional d'Israël, établit sa propre capitale nationale, se mit à pratiquer le culte des veaux d'or et introduisit finalement à Samarie, la troisième capitale, le culte de Baal. Mais Jérusalem (Sion) demeura la capitale du royaume de Juda, composé de seulement deux tribus, sans compter les Lévites qui servaient dans le temple de Jéhovah (I Rois 11:41 à 16:33). Deux siècles s'écoulèrent ainsi, puis, au huitième siècle avant notre ère, les Israélites commencèrent à subir la domination d'une nouvelle puissance mondiale. En l'an 740 av. J.-C., Samarie, la capitale du royaume septentrional d'Israël, fut mise à sac par Sargon II, roi d'Assyrie. Ce royaume fut renversé et les Israélites survivants furent déportés dans des territoires assyriens. Quelques années plus tard, le pays de Juda fut envahi par les Assyriens sous le commandement du roi Sanchérib, fils de Sargon II. Jérusalem, la représentante terrestre de la femme de Dieu, se trouva menacée. De ce temps-là, Babylone se trouvait assujettie à l'Assyrie; toutefois cette dernière pratiquait toujours la religion babylonienne.

6 Alors qu'il mettait le siège devant Lakis, ville de Juda, Sanchérib envoya des messagers à Jérusalem pour demander avec arrogance au roi Ezéchias de lui livrer la ville sainte. Rabschaké, porte-parole du roi d'Assyrie, se tint devant la muraille de Jérusalem et témoigna en faveur de Nisroc, le dieu du roi Sanchérib. Il cria à haute voix aux Juifs postés sur la muraille: "N'écoutez donc pas Ezéchias, car il vous abuse, en disant: Jéhovah nous délivrera. Est-ce que les dieux des nations ont délivré leurs pays de la main du roi d'Assyrie? Où sont les dieux d'Emath et d'Arphad? Où sont les dieux de Sépharvaïm, d'Ana et d'Ava? Ont-ils délivré Samarie de ma main? Quels sont, parmi tous les dieux de ces pays, ceux qui ont délivré leur pays de ma main, pour que Jéhovah puisse en délivrer Jérusalem?" — II Rois 18:9–37, *AC.*

7 Jérusalem refusa de se livrer à Sanchérib et répondit à celui-ci en ce sens. Le roi d'Assyrie lui envoya donc un deuxième message discréditant le Dieu de Jé-

4. a) Quelle dynastie en Israël devint la cible spéciale de la femme ennemie? b) Comment fit-elle trébucher Salomon?
5. Après la mort de Salomon, qu'est-ce qui mit en danger la représentante terrestre de la femme de Dieu?
6. Au nom du roi et du dieu d'Assyrie, quelles insultes arrogantes furent adressées à la ville de Jérusalem?
7. a) Jérusalem se livra-t-elle à Sanchérib? b) Quelle réponse Jéhovah fit-il par la bouche du prophète Esaïe?

rusalem, Jéhovah. Alors, du milieu de la ville sainte, Jéhovah adressa à Sanchérib, par la bouche de son prophète Esaïe, les paroles de défi suivantes: "Elle te méprise, elle se moque de toi, la vierge, fille de Sion; elle branle la tête derrière toi, la fille de Jérusalem. Qui as-tu insulté et outragé? Contre qui as-tu élevé la voix, et porté les yeux en haut? Contre le Saint d'Israël! Par tes messagers tu as insulté Jéhovah (...). Je mettrai mon anneau à tes narines et mon mors à tes lèvres, et je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu." — II Rois 19:1–28, *AC*.

[8] Cette nuit-là, l'ange de Jéhovah frappa et tua cent quatre-vingt-cinq mille soldats de Sanchérib, et le lendemain matin, Jéhovah mit en quelque sorte son anneau dans les narines du roi assyrien et le renvoya à Ninive, la capitale de l'Assyrie. Certes, après cette défaite, Sanchérib rasa Babylone, qui s'était rebellée contre lui, néanmoins ce roi ne put jamais se vanter d'avoir détruit, ni même d'avoir pris Jérusalem. Sanchérib se mit à reconstruire Babylone, mais au cours des travaux il fut assassiné par deux de ses fils, alors qu'il pratiquait son culte dans le temple de son dieu Nisroc (II Rois 19: 35–37). Quel triomphe pour la femme de Dieu!

LA CAPTIVITE ET LA DELIVRANCE

[9] Mais cela ne marqua pas la fin du conflit entre la femme de Dieu et son ennemie Babylone la Grande. Au cours du siècle suivant, l'empire néo-babylonien, sous son plus illustre roi, Nebucadnetsar II, devint la principale puissance mondiale. A cette époque, Jérusalem et son temple dédié au culte de Jéhovah, s'étaient complètement souillés. Ce qui se produisit alors pouvait sembler être une défaite permanente pour la femme de Dieu et un glorieux triomphe pour son ennemie car, en 607 av. J.-C., Jérusalem, dont la femme de Dieu portait le nom, fut anéantie.

8. Conformément à la prédiction, qu'arriva-t-il à Sanchérib et à ses soldats?
9. Quels faits nouveaux amenèrent la destruction de la ville dont la femme de Dieu portait le nom?

[10] La femme de Dieu, la Jérusalem céleste, demeurait cependant, et elle savait que cette ville terrestre avait été détruite conformément à un jugement prononcé par son époux Jéhovah. D'après les prophéties d'Esaïe, de Jérémie et d'autres prophètes juifs, elle savait que la destruction de la Jérusalem terrestre n'était que provisoire, puisqu'elle ne devait durer que soixante-dix ans. Au bout de cette période, ses enfants exilés seraient délivrés de Babylone et reviendraient pour rebâtir Jérusalem et son temple. Aussi, pendant ces années de désolation, la femme de Dieu représentée par la Jérusalem terrestre pouvait dire à Babylone et à son pendant Babylone la Grande: "Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie; car si je suis tombée, je me relèverai; si je suis assise dans les ténèbres, Jéhovah est ma lumière." — Michée 7:8, *AC*.

[11] Babylone avait commis de terribles péchés contre Jéhovah. Elle méritait de subir la vengeance divine. A elle maintenant de boire la coupe d'humiliation, de pillage et de destruction qu'elle avait donnée à la Jérusalem terrestre. Des prophéties que Jéhovah avait prononcées longtemps à l'avance par la bouche de ses saints prophètes, allaient bientôt s'accomplir. Exactement comme cela avait été prédit, les armées de plusieurs nations s'assemblèrent contre Babylone. Celui-là même dont Dieu avait prédit le nom, à savoir Cyrus, se mit à la tête de ces armées. Jéhovah mit dans le cœur de Cyrus de priver la grande ville de son principal moyen de protection: son fleuve! Dieu fit en sorte qu'on laissât ouvertes les portes de la ville devant l'invasion des soldats de Cyrus. Il fit apparaître une main qui écrivit sur le mur de la salle de banquet du roi Belschatsar un message affirmant que les jours du royaume de ce roi étaient comptés, que Belschatsar avait été pesé et trouvé léger et que son royaume serait divisé et partagé par les

10. Pourquoi la femme de Dieu pouvait-elle dire à Babylone la Grande: "Ne te réjouis pas à mon sujet"?
11, 12. Quelles prophéties devaient maintenant s'accomplir sur Babylone, et quelle parole proverbiale pouvait-on prononcer contre sa dynastie royale?

Le roi Belschatsar meurt par la main des Mèdes et des Perses en 539 av. J.-C.

Mèdes et les Perses. La nuit même où ce message fut donné, en l'an 539 av. J.-C., Belschatsar fut tué; la dynastie royale commencée quatre-vingt-six années auparavant par Nebucadnetsar arriva à son terme, et les exilés de Jérusalem purent prononcer contre cette dynastie la déclaration proverbiale suivante écrite par Esaïe:

12 "Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore? Comment es-tu jeté à terre, toi qui renversais toutes les nations? Toi qui disais en ton cœur: 'Je monterai au ciel; au-dessus des étoiles de Dieu. J'élèverai mon trône, (...) je serai semblable au Très-Haut.' Pourtant tu descends au schéol, dans les profondeurs de la fosse." — Is. 14:3–15, *Li;* Dan. 5:1–31.

13 Quant à la ville de Babylone, les exilés juifs pouvaient lui adresser ces paroles prophétiques d'Esaïe: "Descends, assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone; assieds-toi par terre, sans trône, fille des Chaldéens (...). Assieds-toi en silence, entre dans les ténèbres, fille des Chaldéens; car on ne t'appellera plus la souveraine des royaumes." Les exilés juifs pouvaient également dire à celle qui les avait tenus en captivité: "Notre Rédempteur se nomme Jéhovah des armées, le Saint d'Israël!" — Is. 47:1–5, *AC.*

14 Ensuite, Jéhovah, le Rédempteur d'Israël, agit sur l'esprit du vainqueur de Babylone, Cyrus le Perse, et celui-ci publia son édit autorisant les exilés juifs à retourner au mont Sion et à rebâtir Jérusalem et le temple de Jéhovah. Vers la fin de la soixante-dixième année de la désolation de Jérusalem, un fidèle reste d'Israélites et plusieurs milliers de leurs serviteurs non juifs, rentrèrent dans leur pays d'origine et s'établirent de nouveau dans leurs villes respectives. Ainsi prit fin la désolation de Jérusalem. Elle se réveilla de la torpeur provoquée par son affliction. Elle secoua sa poussière, se releva et s'assit sur un siège respectable, en tant que ville sainte. Le premier jour du septième mois lunaire juif de l'an 537 av. J.-C., on bâtit un autel dans l'enceinte du temple et on recommença à y pratiquer le culte de Jéhovah. Après plusieurs an-

13. Que pouvaient déclarer les exilés juifs à la ville de Babylone?

14. Expliquez le rétablissement des exilés et la reconstruction du temple et des murailles de Jérusalem.

nées d'opposition de la part de leurs ennemis, les Juifs achevèrent la reconstruction du temple, en l'an 516. Soixante et une années plus tard, on remit en état les murailles de Jérusalem, à la consternation des ennemis du culte de Jéhovah et de la Postérité de sa femme.

15 Ainsi, Jérusalem (Sion) recommença à exercer une influence religieuse sur ceux qui pratiquaient le culte de Jéhovah. Quant à la ville païenne de Babylone, elle cessa d'être une puissance mondiale et poursuivit son déclin politique et commercial. En revanche, son pendant, Babylone la Grande, continua de prospérer et conserva son royaume sur les rois gentils et les puissances mondiales de la terre, y compris les empires médo-perse, grec et romain. Elle guetta l'apparition de la Postérité promise de la femme de Jéhovah. Elle se montra disposée à agir dans l'intérêt du grand Serpent, Satan le Diable, qui cherchait à blesser au talon la Postérité de la femme. Elle ne se réjouit pas en cette nuit d'automne de l'an 2 avant notre ère, où la Postérité naquit à Bethléhem d'une vierge israélite et reçut le nom de Jésus. Par contre, des représentants de la femme de Dieu, une multitude d'anges célestes, se réjouirent, louèrent Dieu et dirent: "Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et sur la terre paix chez les hommes de bonne volonté." Babylone la Grande ne joignit pas sa voix aux leurs. Bien au contraire, elle incita le dirigeant non juif de Jérusalem, le roi Hérode désigné par Rome, à chercher à faire mourir l'enfant Jésus.

16 Alors que Jésus se trouvait encore à Bethléhem, Babylone la Grande envoya un groupe de mages ou d'astrologues venus de l'Orient pour informer le roi Hérode de la naissance du futur roi des Juifs. Renseigné par les prêtres et les scribes juifs, qui ne se doutaient de rien, Hérode envoya les astrologues à Bethléhem, où ils trouvèrent l'enfant dans une maison et non dans l'étable où il était venu au monde (Luc 2:7,12; Mat. 2:11). Le Dieu tout-puissant empêcha les astrologues de retourner voir Hérode pour l'informer de l'endroit où se trouvait la Postérité de la femme de Dieu. Jéhovah fit emmener Jésus en Egypte pendant quelque temps puis, après la mort d'Hérode, il le fit monter à Nazareth, dans la province romaine de Galilée. Babylone la Grande dut attendre une autre occasion pour blesser la Postérité.

17 En l'an 33 de notre ère, cédant à leurs ambitions politiques, les prêtres et les chefs religieux des Juifs se firent les instruments dociles de Babylone la Grande. Ils firent arrêter secrètement Jésus-Christ, le condamnèrent à mort pour avoir blasphémé et le livrèrent au gouverneur romain de Jérusalem, en insistant pour que Jésus fût mis à mort sur un poteau de torture. Le gouverneur finit par céder et Jésus mourut au Calvaire l'après-midi de la Pâque juive. Pendant qu'il gisait mort et enseveli, Babylone la Grande se réjouissait, et la Jérusalem terrestre continuait de célébrer la Pâque et la fête des pains sans levain. Mais la femme de Dieu, représentée par le reste juif qui avait suivi fidèlement sa Postérité pendant son séjour ici-bas dans la chair, pleurait.

18 Quel revirement de la situation le troisième jour! La blessure au talon fut complètement guérie lorsque le Père céleste de Jésus, Jéhovah Dieu, le ressuscita pour la vie spirituelle, et ainsi la femme de Dieu au ciel retrouva sa Postérité. Par l'intermédiaire des anges et de la Postérité elle-même, qui se montra pour prouver qu'elle avait été ressuscitée d'entre les morts, l'épouse de Jéhovah communiqua sa joie au reste composé des disciples de Jésus. Leurs pleurs se transformèrent en une joie sans bornes. Durant les quarante jours suivants, Jésus apparut à plusieurs reprises à ses fidèles apô-

15. a) Malgré le déclin de la ville de Babylone, comment Babylone la Grande continua-t-elle de prospérer? b) Lors de la naissance humaine de la Postérité, que firent les représentants de la femme de Dieu, et que fit Babylone la Grande?
16. Pendant quelque temps, comment Jéhovah empêcha-t-il Babylone la Grande de blesser la Postérité?
17. Quelle victoire semblait-on remporter sur la Postérité, qui s'en réjouissait et qui en pleurait?
18. Quel revirement de la situation se produisit le troisième jour?

tres et à d'autres disciples. Puis il monta au ciel et se présenta devant Jéhovah Dieu, qui fit asseoir à sa droite son Fils bien-aimé. Dieu le revêtit de l'immortalité, ce qui le mit à l'abri de toute blessure future de la part du grand Serpent, le Diable.

LE RESTE DE SA POSTERITE EST PERSECUTE

[19] Dix jours après l'ascension de Jésus, la fête juive de Pentecôte eut lieu. Ce fut l'occasion pour Jéhovah Dieu de rendre de nouveau sa femme féconde, car grâce à l'effusion de l'esprit saint sur les fidèles disciples sur la terre, elle commença à enfanter les autres membres de sa Postérité, les cohéritiers de Jésus-Christ, sa Postérité principale. Loin de se montrer asservis à la religieuse Babylone la Grande mais profitant au contraire de la liberté pour laquelle le Christ les avait affranchis, les disciples remplis de l'esprit se mirent à annoncer leur merveilleux message de libération. Leur porte-parole principal, l'apôtre Pierre, déclara aux Juifs qui avaient posé des questions: "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez mis au poteau." (Actes 2:36, *MN*). Trois mille d'entre eux crurent, se repentirent, se firent baptiser et reçurent "le don gratuit de l'esprit saint", grossissant ainsi les rangs de la Postérité spirituelle de la femme de Dieu. A présent la Jérusalem céleste pouvait à juste titre pousser "des cris de joie", car elle devenait la mère de nombreux enfants spirituels, conformément à la prophétie d'Esaïe (54:1–13).

[20] Babylone la Grande ne pouvait plus employer son royaume sur les dirigeants politiques de la terre pour blesser le talon de la Postérité principale de la femme de Jéhovah, car ce Membre principal était désormais immortel au ciel, à la droite de Dieu. Mais elle avait encore la possibilité d'empêcher le développement du reste de la Postérité de la femme de Dieu, en persécutant ses membres même jusqu'à les faire mourir. Jusqu'en l'an 64 de notre ère, elle utilisa dans ce dessein principalement les Juifs dépourvus de foi, à Jérusalem et dans les synagogues situées au-dedans et au-dehors de l'Empire romain. Alors se produisit l'incendie accidentel de la vieille ville de Rome. Le reste terrestre de la Postérité de la femme de Dieu se vit accusé d'avoir provoqué cet incendie et subit des persécutions de la part des autorités romaines. Six années après, eut lieu l'horrible destruction de la Jérusalem terrestre, effectuée non par les enfants spirituels de la femme de Dieu, mais par les Romains eux-mêmes, parce que les Juifs sans foi s'étaient révoltés contre leur domination.

[21] Babylone la Grande n'avait aucune raison de se réjouir triomphalement de cette destruction de la Jérusalem terrestre, car les disciples de Jésus avaient écouté l'avertissement de ce dernier et quitté la ville condamnée. Ils purent ainsi poursuivre leur culte en dehors de la province romaine de Judée.

[22] Quant à la femme de Dieu, la Jérusalem céleste, elle n'avait aucune raison de pleurer, comme elle l'avait fait en l'an 607 av. J.-C., lorsque les Babyloniens anéantirent la Jérusalem terrestre et son temple. La Jérusalem d'ici-bas n'était plus sa représentante. A la place, elle possédait le reste de ses enfants, qui était toujours en liberté. Ces enfants, ainsi que Jésus-Christ glorifié, composaient un temple spirituel que Babylone la Grande ne pouvait détruire, même si elle démolissait les édifices religieux ou les locaux où la congrégation des fidèles disciples du Christ tenait ses réunions.

[23] La congrégation tout entière des 144 000 fidèles disciples spirituels du Christ devait constituer l'Epouse symbolique du Seigneur Jésus-Christ, et la femme de Dieu reçut pour mission de produire avec succès ces 144 000 autres mem-

19. Que se produisit-il à la Pentecôte, donnant à la Jérusalem céleste une autre raison de pousser des "cris de joie"?

20, 21. a) Comment Babylone la Grande essaya-t-elle d'empêcher le développement du reste de la Postérité de la femme de Dieu? b) Babylone la Grande pouvait-elle se réjouir de la destruction de Jérusalem?

22. Quant à la femme de Dieu, avait-elle des raisons de pleurer?

23. Qui compose l'Epouse du Christ, et quelle parenté existe entre elle et la femme de Dieu?

bres de sa Postérité et de pourvoir ainsi à une Epouse pour sa Postérité principale, Jésus-Christ. La femme de Dieu serait donc la mère de l'Epouse du Christ, et cette Epouse ou congrégation serait sa fille spirituelle.

L'ENNEMIE, BABYLONE LA GRANDE, EST DEMASQUEE

[24] Nous ne savons pas si la congrégation chrétienne, la classe de l'Epouse, avait discerné l'existence de Babylone la Grande, à l'aide des anciennes prophéties hébraïques relatives à Babylone sur l'Euphrate. Quoi qu'il en soit, avant la mort du dernier des douze apôtres, elle fut informée qu'elle devait compter avec l'opposition de la grande Babylone. Jean, le dernier apôtre à mourir, reçut de Dieu une révélation qui parla d'elle et lui attribua un nom mystérieux: "Babylone la Grande, la mère des prostituées et des choses répugnantes de la terre". D'après la description symbolique qui en fut donnée, les premiers chrétiens savaient que cette religieuse prostituée internationale deviendrait "ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus". Cela voulait dire le sang des membres de la congrégation chrétienne composée des 144 000 disciples destinés à devenir l'Epouse du Christ. Ils savaient que la prostituée chevaucherait un système politique féroce, figuré par une bête écarlate à sept têtes et dix cornes, et que cette bête constituerait une huitième puissance mondiale, un huitième "roi". Du temps de l'apôtre Jean, l'Empire romain persécutait la classe de l'Epouse du Christ.

[25] Au début du quatrième siècle, l'empereur Constantin devint le Pontifex Maximus de la Rome païenne et prétendit se convertir au christianisme. En 325, il convoqua le premier concile œcuménique des évêques, non dans l'ancienne Rome mais à Nicée, en Asie Mineure. A l'aide des évêques qui composèrent avec lui, il créa ce qu'on a appelé "le premier Etat chrétien". Voilà comment la chrétienté vit le jour. En tant que servante de Babylone la Grande, la chrétienté devint et resta le pire instrument de persécution contre le reste de la Postérité de la femme de Dieu, utilisé pour empêcher le rassemblement des membres de l'Epouse du Christ.

[26] Après l'effondrement de l'Empire romain, y compris le soi-disant Saint Empire romain, Babylone la Grande continua d'exercer sa domination religieuse ou royaume sur la puissance mondiale suivante, la septième, la Puissance mondiale anglo-américaine. Au terme de la Première Guerre mondiale, on organisa, à l'instigation de la Puissance anglo-américaine victorieuse, la Huitième Puissance mondiale, la Société des Nations, symbolisée par une bête écarlate à sept têtes et dix cornes. L'histoire de notre vingtième siècle prouve que la S.D.N. fut chevauchée par la prostituée internationale, Babylone la Grande. Et n'oublions pas que lorsque la Bible parle de Babylone la Grande, elle ne désigne pas la Rome des papes ou la cité du Vatican, mais l'empire universel de la religion babylonienne qui englobe toutes les fausses religions.

[27] Conformément à la prophétie de Révélation 17:7,8 (*MN*), pendant la Seconde Guerre mondiale, la bête écarlate descendit dans l'abîme de l'impuissance et de l'inactivité, comme l'histoire contemporaine l'atteste. En 1945, à l'aide de la Puissance anglo-américaine victorieuse, elle monta de l'abîme, mais sous forme des Nations unies. Immédiatement, Babylone la Grande monta sur son dos. L'encyclique "Paix sur la terre" du pape récemment décédé n'est qu'une preuve parmi bien d'autres indiquant que l'empire mondial de la religion babylonienne chevauche la bête de couleur écarlate.

24. Quelle révélation Dieu donna-t-il à Jean à propos d'une grande Babylone?
25. Comment la chrétienté vit-elle le jour, et comment devint-elle la servante de Babylone la Grande, contre le reste de la Postérité?
26. a) Depuis l'effondrement de l'Empire romain, Babylone la Grande a-t-elle continué de dominer sur les puissances mondiales? b) Que symbolise la bête sauvage de couleur écarlate, et qui est monté sur son dos?
27. Quand la bête écarlate descendit-elle dans l'abîme, en quelle année et sous quelle forme en sortit-elle, et qui la chevaucha immédiatement?

28 Mais Babylone n'y restera plus longtemps! L'apôtre Jean vit l'ange de Dieu prendre une pierre grande comme une grosse meule et la jeter dans la mer en disant: "Ainsi, d'un coup, on jettera Babylone, la grande cité, on ne la verra jamais plus. (...) C'est en elle que l'on a vu le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui furent égorgés sur la terre." Cette dernière expression comprend, outre les milliers de témoins chrétiens de Jéhovah qui ont été tués, tout le sang versé au cours des deux guerres mondiales de notre siècle (Apoc. 18:21–24, *Jé*). Ainsi, d'un coup, la Huitième Puissance mondiale désarçonnera la prostituée. Subitement, comme "en un seul jour", le jugement de Jéhovah longtemps attendu sera exécuté sur elle, et tout son système religieux sera détruit par le feu, comme une grande ville. Elle sera réduite en décombres tout comme le fut l'antique Babylone (Apoc. 17:12 à 18:20). Avant que cela n'arrive, que tous les amis de la religion pure s'éloignent de cette ennemie de la femme de Dieu. Evitez à tout prix d'être entraîné dans la destruction qui viendra subitement sur elle!

29 Quelle victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de longue date! Mais cela ne sera pas encore la fin. Peu de temps après la destruction de la prostituée, les puissances politiques sur lesquelles Babylone la Grande a exercé une domination religieuse ou royaume et avec lesquelles elle a commis la fornication religieuse, seront exterminées à leur tour. Déjà maintenant, sous l'influence des démons, elles se rassemblent sur le champ de bataille d'Har-Magedon, pour y défier la domination universelle du Royaume de Dieu et du Messie ou Postérité principale de la femme de Dieu. Là, le Membre principal de la Postérité, accompagné de ses armées célestes, attaquera ces forces ennemies et les détruira, montrant ainsi qu'il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Ensuite, le Diable, qui blessa le talon de la Postérité de la femme de Dieu, sera lié et lancé avec ses démons dans l'abîme, où ils seront enfermés. Là, enfin, la Postérité de la femme de Dieu aura écrasé la tête du Serpent.

30 Après cette heure de triomphe, la femme de Dieu connaîtra une joie supplémentaire. Le mariage de sa Postérité principale avec la classe de l'Epouse, sa fille symbolique, sera pleinement consommé. Le Père céleste, Jéhovah Dieu, s'en réjouira avec sa femme, son organisation universelle céleste. Sur la terre, une "grande foule" d'hommes dont nous ignorons le nombre final, survivront à la guerre universelle d'Har-Magedon et se réjouiront de l'union de l'Epoux avec sa fidèle vierge, devenue son Epouse. Tout comme la femme de Dieu est symbolisée par une ville, l'Epouse composée de 144 000 membres, sera comme une sainte cité céleste appelée la Nouvelle Jérusalem. Ainsi, sous ce symbolisme, les nouveaux cieux glorieux régneront sur une terre nouvelle et juste. — Apoc. 21:1–21.

31 Par le canal de la Nouvelle Jérusalem céleste, un fleuve d'eau de la vie sortira du trône de Dieu et de l'Agneau, son Fils Jésus-Christ. De part et d'autre du fleuve, il y aura des arbres de vie qui permettront à tous les humains reconnaissants de profiter de ces moyens prévus en vue de la vie éternelle. Même les morts conservés dans la mémoire de Dieu, ressusciteront et auront l'occasion bénie de profiter de ces dispositions vivifiantes. Le paradis sera étendu jusqu'aux confins de la terre. La mort, héritée d'Adam et Eve, ne sera plus. Pendant toute l'éternité, la terre nouvelle et juste retentira des louanges qu'on adressera à Jéhovah Dieu parce que, par le Christ, il aura assuré la victoire de la femme de Dieu sur tous ses ennemis de longue date.

28. a) Comment Babylone sera-t-elle désarçonnée de la bête écarlate? b) Quel jugement de Jéhovah sera exécuté sur elle, et qu'en résultera-t-il? c) Avant que cela n'arrive, que doivent faire les amis de la religion pure?
29. a) Outre la femme ennemie, qui sera exterminé? b) Sous l'influence des démons, où sont-elles rassemblées? c) Sur qui, enfin, la Postérité portera-t-elle son attention?
30. Quelle autre raison la femme de Dieu aura-t-elle de se réjouir?
31. Quels bienfaits sortiront du trône de Dieu comme un fleuve, au profit des hommes reconnaissants sur la terre?

Chirurgie du cœur sans transfusion de sang

LE *ROOSEVELT REPORT* de janvier 1963, publié par le Roosevelt Hospital 428 West 59th Street, ville de New York, fit paraître un article intitulé: "Cœur et eau sucrée — l'histoire d'un succès chirurgical." En voici un extrait: "En novembre, les chirurgiens du Roosevelt Hospital ont pratiqué sur un homme l'opération à cœur ouvert et réussi à réparer l'une des valvules, défectueuse, sans transfuser une seule goutte de sang, soit pendant soit après l'opération. Dans la plupart des établissements où on la pratique, l'opération à cœur ouvert exige de 7 à 10 litres de sang fournis par la banque de sang.

"Ce qui a permis ce remarquable succès chirurgical, c'est l'utilisation au Roosevelt Hospital, de la machine Kimray, à opérer à cœur ouvert, appareil d'un modèle nouveau, genre poumon du cœur, et permettant de remplacer les trois à six litres de sang, de la banque du sang, qu'il fallait pour remplir ou amorcer l'ancien "poumon du cœur", par une solution d'eau additionnée d'une faible quantité, cinq pour cent, de dextrose (...). Le fait de se servir de la machine Kimray revêt une grande importance pour le malade car il lui évite les graves réactions transfusionnelles susceptibles de se produire surtout quand on administre du sang un grand nombre de fois. Parmi les risques les plus sérieux qu'on a ainsi écartés, citons: de graves complications rénales, l'hépatite à virus et les troubles de la coagulation du sang."

Les chirurgiens du Roosevelt Hospital ne sont pas les seuls à voir la nécessité d'utiliser des substituts du sang pour amorcer les machines à opérer à cœur ouvert. Dans le *Sunday Press* de Long Island, du 24 février 1963, on a pu lire ceci: "Un substitut du sang, le dextran, a été utilisé avec succès pour amorcer la pompe, dans plus de 200 opérations à cœur ouvert, par les docteurs de l'université du Minnesota. Ils considèrent que le dextran supprime aussi les risques de réactions transfusionnelles."

Soulignant la sagesse dont ces chirurgiens du cœur font preuve en évitant d'administrer du sang, un article de la revue *Life* (du 15 février 1963), intitulé "On cache les risques de la transfusion", disait qu'il y avait de très fortes raisons de redouter les transfusions de sang, à cause des diverses maladies qui peuvent se cacher dans le sang humain, comme la syphilis, la malaria et l'hépatite sérique. Quel est le taux de la mortalité chez les personnes qui contractent l'hépatite sérique, à l'âge de quarante ans et plus? L'article rapportait que, d'après une étude menée pendant dix ans, le taux était de 23 pour cent. Il ajoutait:

"Dernièrement, le Dr Jere W. Lord, qui pratique la chirurgie de la valvule, dans les hôpitaux de l'université et de Columbus, à New York (...) a fait observer qu'en dépit des progrès de la science au cours des 20 dernières années, les problèmes auxquels se heurte le médecin quand il administre le sang, sont encore immenses: Il y a des hommes, dans ce domaine, si conscients de l'étendue du problème qu'ils ont appris à amorcer la pompe à oxygène, dans l'opération à cœur ouvert, avec du simple glucose (...). En chirurgie, j'essaie de faire le maximum d'opérations sans transfuser du sang."

Oui, l'utilisation du sang est dangereuse, non seulement en raison des complications médicales qui peuvent en résulter, mais encore parce que la Parole de Dieu l'interdit (Actes 15: 28, 29). Les docteurs consciencieux se rendent compte qu'on pourrait, néanmoins, faire beaucoup plus d'opérations, même difficiles, sans administrer du sang.

GLOIRE A DIEU?

Une remarque franche, dans *The New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge,* témoigne de l'inefficacité de la célébration de Noël dans la chrétienté, pour ce qui est de rendre gloire à Dieu: "L'importance religieuse de Noël a été souvent réduite chez les chrétiens. Les adultes amoindrissent la grandeur de cette fête en l'envisageant simplement comme un jour où l'on échange des cadeaux, lesquels ne sont souvent ni donnés ni reçus par affection mais par obligation, ou comme des objets de troc. Dans trop de foyers, on n'enseigne pas aux enfants, dont c'est particulièrement la fête, de rattacher leurs réjouissances, le jour de Noël, au don que Dieu fit au monde en la personne de son Fils Jésus-Christ. Bien que certaines Eglises célèbrent l'office, ce jour-là, la grande majorité des protestants n'y assiste pas, et la plupart de nos temples restent fermés." Volume III, page 48.

QUAND les liens du mariage SONT SUR LE POINT DE SE BRISER

QUAND Dieu unit le premier couple humain dans le mariage, selon son dessein, cette union devait durer éternellement. Le récit de la Genèse (2:24) dit, en effet: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair."

Le mariage devait rapprocher l'homme et la femme dans une union indissoluble, instituée pour leur bien et leur bonheur et en vue de la procréation d'enfants justes, tout cela à la gloire de Dieu.

Toutefois, cette condition parfaite du premier paradis fut ruinée. La rébellion s'insinua dans le cœur du couple originel, et ce dernier fut chassé du paradis. L'homme et la femme cessaient désormais d'être parfaits. La dégénérescence de l'esprit et du corps commença et cette imperfection, ou péché, fut transmise à leurs descendants.

L'homme et la femme ne marchant plus dans les voies de Dieu, ils ne fallut pas longtemps pour que les liens du mariage commencent à se briser. Comme ce fait s'est avéré à travers les siècles et surtout de notre temps! Divorces et séparations sont devenus des banalités, et les motifs qui les ont provoqués sont multiples. Mais, d'après les lois du Souverain de l'univers, Jéhovah, qui tient compte de l'imperfection humaine, il existe peu de raisons valables pour rompre le lien conjugal. Jésus, le Fils de Dieu, a dit: "Je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme, excepté pour le motif de fornication et en épouse une autre commet un adultère." (Mat. 19:9, *MN*). Donc, selon les Ecritures, les motifs valables pour le divorce sont limités. Mais, qu'en est-il de la séparation, lorsque l'adultère n'ayant pas été commis, le divorce ne peut être envisagé? Quel est le point de vue de la Bible sur cette question?

POINT DE VUE CONVENABLE SUR LA SEPARATION

Dans l'ancienne ville de Corinthe, qui baignait dans la fausse adoration et l'iniquité, cette question de la séparation se posa à la congrégation chrétienne du premier siècle. Et cette dernière fut amenée à s'informer auprès de l'apôtre Paul des raisons qui pouvaient justifier la séparation. La réponse inspirée de l'apôtre a été consignée pour toujours dans la Parole de Dieu. Elle nous aide à comprendre la pensée de Dieu sur la question de la séparation, là où le mari et la femme sont chrétiens tous les deux, et aussi là où un seul des conjoints est chrétien et l'autre incroyant.

Paul écrivit: "Aux mariés je donne ces instructions, cependant non pas moi mais le Seigneur, qu'une femme ne se sépare pas de son mari; (...) et un mari ne doit pas quitter sa femme." (I Cor. 7:10,11, *MN*). Tout d'abord, Paul souligne l'obligation qui s'impose aux couples chrétiens de faire tout ce qu'ils peuvent pour régler les différends qui peuvent surgir entre eux et ne pas se séparer. Il est manifeste que c'est là une conduite raisonnable parce que là où les deux conjoints se déclarent chrétiens voués, ils sont tenus de faire la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu à l'égard des couples chrétiens, c'est qu'ils s'attachent l'un à l'autre et non pas qu'ils brisent le lien conjugal.

Les époux peuvent se dire chrétiens, avoir voué tous deux leur vie à Dieu et néanmoins avoir le désir de se séparer pour incompatibilité d'humeur. Quelle en est la cause? L'un ou l'autre de ces conjoints qui se disent chrétiens, ou tous deux peut-être, n'appliquent pas les principes bibliques. C'est que, dans leur vie, les principes fondamentaux de la Bible sont mis de côté, ignorés et remplacés par des idées personnelles. Là où le conseil de Dieu est appliqué, les bons résultats sont incontestables. "Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. (...) Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers." (Prov. 3:1–6). Dans la vie des époux chrétiens, il n'y a aucune brouille qui ne puisse prendre fin s'ils appliquent cette sagesse divine et se témoignent un véritable amour comme de vrais chrétiens devraient toujours le faire (Jean 13:34,35; I Cor. 13:4–7). En leur qualité de chrétiens, manifestent-ils leur amour en ayant l'œil non seulement, par intérêt personnel, sur leurs propres affaires, mais aussi, par intérêt personnel, sur celles des autres (Phil. 2:1–4, *MN*) ? Ils devraient s'asseoir en serviteurs voués de Dieu, et parler ensemble du désaccord qui les divise, en faisant la part, comme il convient, de l'imperfection humaine. Il est essentiel aussi qu'ils prient Jéhovah constamment pour recevoir son aide; ils devraient prier ensemble régulièrement.

Jéhovah a pris les excellentes dispositions nécessaires pour aider les chrétiens voués quand le désaccord qui les sépare semble irrémédiable, et cela, au sein de la congrégation chrétienne. Là, ils peuvent consulter les surveillants et les hommes mûrs qui ont la pensée de Dieu sur les questions du mariage afin de recevoir des conseils scripturaux, conseils que les époux croyants divisés par un malentendu devraient suivre. Comme Jéhovah est l'Auteur de ces dispositions, ceux qui en tirent avantage en recevront les bienfaits, tandis que ceux qui ne prennent pas conseil des serviteurs mûrs ne tiennent aucun compte, en réalité, des moyens prévus par Jéhovah pour les aider. Ainsi s'explique la différence qu'il y a entre réussir à vaincre les difficultés et ne pas réussir à les surmonter.

Il est vrai que les couples chrétiens ne devraient pas se trouver dans la nécessité de se séparer. Puisqu'ils ont voué leur vie à Jéhovah pour faire sa volonté, ils devraient immédiatement prendre des mesures pour se réconcilier et, par leur manière d'agir, honorer Dieu, l'Auteur du mariage.

Toutefois, Paul savait qu'il y en aurait qui se sépareraient. Il déclara: "Mais si en fait elle se sépare, qu'elle demeure non mariée ou bien qu'elle se réconcilie avec son mari." (I Cor. 7:11, *MN*). L'adultère n'étant pas le motif de la séparation et le divorce légal n'ayant pas été prononcé, du point de vue scriptural, les chrétiens qui se séparent ne sont pas libres de se remarier. Il est évident qu'ils ne peuvent avoir des relations sexuelles avec une tierce personne. Toutefois, étant donné que les tentations sont si grandes et l'immoralité si répandue, il serait préférable qu'ils "se réconcilient".

Que fera le chrétien voué uni à un incroyant? Paul déclara: "Si un frère a une femme incroyante, et qu'elle consente cependant à habiter avec lui, qu'il ne la

quitte pas; et une femme qui a un mari incroyant, et cependant il consent à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. Car le mari incroyant est sanctifié par rapport à sa femme, et la femme incroyante est sanctifiée par rapport au frère; autrement vos enfants seraient réellement impurs, mais maintenant ils sont saints. Mais si l'incroyant se met en devoir de se séparer, qu'il se sépare; un frère ou une sœur n'est pas dans la servitude en pareilles circonstances, mais Dieu vous a appelés à la paix. Car, femme, que sais-tu si tu sauveras ton mari? Ou, mari, que sais-tu si tu sauveras ta femme?" — I Cor. 7:12–16, *MN*.

Les Ecritures insistent donc avant tout sur le fait de *ne pas* rompre le lien du mariage. S'il doit être brisé, le chrétien s'efforcera de ne pas être responsable de la rupture. Toutefois, si l'incroyant se sépare, le chrétien le laissera partir.

Le fait de demeurer ensemble comporte plusieurs avantages, même s'il faut vivre dans une famille divisée sur le plan religieux. Le chrétien croyant peut gagner son conjoint au christianisme. L'incroyant est assurément dans une position favorable du fait qu'il est en contact avec le vrai christianisme tel que son conjoint le pratique. Eunice, la mère de Timothée, était mariée à un non-chrétien. Dans les Ecritures, rien n'indique qu'elle le quitta mais tout prouve plutôt qu'elle demeura avec lui; pendant ce temps, elle instruisait le jeune Timothée et l'aidait à devenir un véritable chrétien (II Tim. 1:5). La Bible ne dit pas si le père de Timothée se convertit au christianisme, mais il semble que l'union des parents du jeune homme ne fut jamais brisée par la séparation.

MOTIFS DE SEPARATION

Les paroles de Paul dans I Corinthiens 7:10–16 (*MN*) montrent que si la séparation est permise du point de vue scriptural, c'est néanmoins l'incroyant qui doit la demander. Toutefois, l'incroyant peut, par ses actes, rendre la situation pénible, voire intolérable, pour le chrétien. Par suite de mauvais traitements, ou de circonstances exceptionnelles, il peut arriver qu'en dernier ressort le croyant juge préférable de partir.

Le fait de refuser de subvenir aux besoins de la famille, constitue une raison valable pour la séparation. Quand il se marie, le mari et chef assume une responsabilité vis-à-vis de sa femme et de tous les enfants qu'ils auront le bonheur d'avoir. Il a cette obligation devant Dieu, même s'il ne se dit pas chrétien. En fait, s'il l'était, il serait jugé pire qu'un incroyant si, par négligence, il ne prenait pas soin de sa famille. Il est écrit dans I Timothée 5:8 (*MN*): "Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi." Eu égard à cette déclaration scripturale, la chrétienne peut se séparer si les circonstances l'y forcent en dernier ressort et si le mari ne *veut* pas subvenir à ses besoins; néanmoins, la séparation ne lui donne pas la liberté de se remarier.

Les coups et blessures fournissent au conjoint un motif valable de séparation. Très souvent, ils sont dus à l'ivrognerie, cause profonde de la mésentente (Prov. 23:29–35). Un conjoint, non guidé par les principes scripturaux, peut se mettre en colère et brutaliser sa femme croyante. La scène, se renouvelant fréquemment, peut mettre en danger la santé et la vie de la chrétienne. Cette dernière, après avoir bien réfléchi sur la situation, l'avoir examinée avec soin dans la prière, jugera peut-être que le seul moyen qu'il lui reste, c'est de se séparer du conjoint brutal. D'un autre côté, elle peut découvrir qu'en agissant d'une certaine façon, elle évitera de provoquer les accès de colère de son mari et rendra ainsi la situation plus supportable.

Le danger qui menace la vie spirituelle du chrétien fournit un autre motif de séparation. Ses relations avec Jéhovah Dieu sont choses précieuses qu'il doit aimer et sauvegarder. Si, à la suite d'actes très graves, séquestration effective ou autres sévices du même genre, le croyant se trou-

ve dans l'impossibilité de pratiquer la vraie adoration et de servir Jéhovah Dieu conformément à sa Parole et en suivant sa conscience éclairée par la Bible, il jugera peut-être bon de se séparer. Bien que notre conjoint soit notre semblable le plus proche à qui il nous faut témoigner de l'amour, Jésus a fait comprendre clairement que l'amour de Dieu vient d'abord (Mat. 22:37–39). Aucune créature humaine n'a le droit de nous empêcher d'adorer Dieu. "Nous devons obéir à Dieu comme chef plutôt qu'aux hommes." — Actes 5:29, *MN*.

Quand les conditions deviennent intolérables, le chrétien n'agira pas à la légère et précipitamment, rompant instantanément le mariage par la séparation. Il analysera plutôt les faits, avec soin, dans la prière (I Pierre 4:7). Avant de prendre l'initiative de la rupture, il s'interrogera: Se pourrait-il que ce qu'il considère comme un manquement au devoir de subvenir aux besoins de la famille soit le résultat d'exigences excessives de sa part? Ce manquement est-il volontaire, ou bien y a-t-il des circonstances atténuantes qu'il faudrait examiner, par exemple, la mauvaise santé, des embarras financiers, et d'autres choses semblables? Et que dire des mauvais traitements? S'agit-il d'injures, ou de coups et, dans ce cas, les coups ont-ils vraiment provoqué la douleur physique ou simplement porté atteinte à l'amour-propre? Et puis, qu'en est-il de la condition spirituelle du chrétien? Est-elle vraiment menacée, ou ne l'est-elle qu'en apparence, le chrétien ne tirant pas tout le profit qu'il faut des occasions qui s'offrent à lui de demeurer spirituellement fort? Au fond, la situation est-elle si mauvaise, si désespérée qu'il faille envisager la séparation? Les difficultés ne pourraient-elles pas être résolues par une meilleure application des principes bibliques?

Considérez aussi les conséquences possibles. La séparation va changer tout le cours de votre vie. Pensez aux difficultés. Que se passera-t-il si, pour vous être séparé de votre conjoint, vous tombez dans l'immoralité? Quel effet désastreux! Et qu'adviendra-t-il des enfants, s'il y en a? Les soins et l'amour de l'un des parents seulement suffiront-ils? Serez-vous capable de régler toutes les questions, financières et autres?

Naturellement, *si la situation est telle qu'il est impossible de la supporter davantage,* on peut envisager la séparation, mais on ne devrait le faire qu'en dernière ressource, après avoir épuisé tous les autres moyens de conciliation et examiné la question dans la prière.

REGLEMENT DES DIFFICULTES

Quand la mésentente s'établit entre deux conjoints dont l'un est incroyant, il arrive souvent qu'une conversation, aimable et réfléchie, produise de bons résultats. Par exemple, la femme chrétienne, avec tact, pourrait faire remarquer à son mari qu'elle lui laisse toute latitude pour pratiquer sa religion. Il n'est que juste qu'en tant que chrétienne désirant s'attacher au pieux dévouement, elle soit l'objet des mêmes égards de la part de son mari. Elle ne met pas obstacle à son activité religieuse; pourquoi n'agirait-il pas de la même façon envers elle (Mat. 7:12)? Bien qu'une vraie chrétienne soit soumise à son mari (Col. 3:18; Eph. 5:22–24), elle comprend que Dieu vient avant tout, que le "chef de tout homme est le Christ; et que le chef de la femme est l'homme; et que le chef de Christ est Dieu". (I Cor. 11:3, *MN*.) Sa soumission est donc relative et lorsque la volonté de son mari s'opposera à celle de Dieu, c'est à cette dernière qu'elle obéira.

Comment la femme chrétienne, mariée à un incroyant, devrait-elle considérer les obligations du ministère chrétien? Les réunions des témoins de Jéhovah ont lieu trois fois par semaine. Ce n'est pas exagéré, étant donné que beaucoup de femmes sortent plusieurs fois par semaine pour assister aux cérémonies religieuses et aux réunions intimes. Mais, si la femme chrétienne sort aussi les autres soirs, alors le drame peut éclater au moment où elle voudra aller aux réunions de la

congrégation. Quant au ministère du champ, elle ne devra pas y prendre part aux heures où son mari est à la maison et a besoin sans doute de sa compagnie. Il peut très bien consentir à ce qu'elle sorte quelques heures, à la fin de la semaine, pour assister aux réunions, mais s'opposer à ce qu'elle s'absente toute la journée, d'abord pour le service, ensuite pour les réunions. Maintes femmes vouées arrangent leurs affaires de telle sorte qu'elles participent régulièrement au ministère, pendant les heures de la journée où le mari est au travail et les enfants sont à l'école. L'épouse chrétienne, qui vit dans un foyer divisé sur le plan religieux, jugera donc nécessaire, peut-être, de ralentir un peu son activité sans toutefois abandonner les réunions ou le service (Mat. 18:20; Héb. 10:24,25). La santé spirituelle du chrétien se maintiendra au sein d'une famille divisée s'il sait organiser sa vie et ne renonce pas "à faire ce qui est excellent". — Gal. 6:9, *MN*.

Toute personne a le droit de pratiquer la religion de son choix et de posséder, pour son usage personnel, des Bibles et des manuels d'étude biblique. Pourtant, cela ne veut pas dire que l'épouse chrétienne doit se sentir obligée de placer ces publications, à la vue de tous, dans un endroit de la maison où son mari n'aimerait pas les voir. Elle les gardera parmi ses objets personnels. Elle étudiera la Bible et les publications bibliques à un moment où elle sera seule. Elle évitera ainsi des querelles et des heurts. Il va de soi que, lorsqu'un principe sera en jeu, elle ne fera aucun compromis, mais elle ne devrait pas, par manque de sagesse, provoquer des chicanes inutiles. — Mat. 10:16.

Parfois, dans un foyer où les parents ne partagent pas les mêmes croyances, les heurts se produisent à propos de l'instruction religieuse des enfants. Lorsque c'est la mère qui est croyante, en agissant avec tact, elle peut faire en sorte que les enfants l'accompagnent aux réunions et dans le service. Mais si cela ne plaît pas au mari et qu'il interdise aux enfants d'aller avec la mère, il faut lui obéir car il est le chef de la famille. Puisque, devant Dieu, c'est lui le responsable, il ne serait pas sage de la part de l'épouse croyante de chercher à lui imposer sa volonté. Chez elle, elle enseignera patiemment les principes bibliques aux enfants et, devenus grands, quand ils quitteront la maison, ils seront en état de s'attacher à la vraie adoration.

Qu'en est-il de l'instruction des enfants quand le mari est croyant et la femme incroyante? En tant que chef du foyer, le mari a, devant Dieu, le droit et l'obligation d'élever ses enfants en vrais chrétiens. Il les emmènera aux réunions chrétiennes, les enseignera dans le ministère du champ et étudiera la Bible avec eux à la maison.

La sagesse témoignée dans les choses matérielles contribuera aussi à consolider le lien conjugal. Il se peut qu'une épouse préfère certains meubles pour la maison et que le mari ait des goûts différents et qu'en sa qualité de chef de famille il impose son choix. La femme devrait-elle lui garder rancune pour le simple fait que certaines choses ne lui plaisent pas? Si une querelle naît de cette divergence de goûts, que la femme chrétienne ne croie surtout pas qu'elle souffre pour la justice! En réalité, elle manque à son devoir de chrétienne, devoir qui lui ordonne d'être soumise. Ou bien, il peut arriver que le mari veuille aller habiter dans un autre endroit. La femme se rend compte des complications que ce déménagement va apporter; pourtant elle devrait céder au désir de son mari car il a le droit de choisir le lieu où la famille habitera. Le désaccord, né du mécontentement causé par le choix du domicile, peut devenir si grave que l'épouse décide de régler le conflit en se séparant de son mari. Dans ce cas, le motif ne serait pas fondé sur des divergences confessionnelles. En réalité, l'application des principes bibliques pourrait suffire à aplanir toutes les difficultés.

On voit sans peine le mal que l'autre fait. Mais l'épouse chrétienne devrait s'in-

terroger: Que puis-je faire pour contribuer au succès de notre union? Si mon mari ne rentre pas le soir et qu'il va au café, serait-ce parce que rien ne l'attire à la maison? Est-ce que je lui fais des reproches? Suis-je toujours prête à le morigéner? Les enfants sont-ils indisciplinés? Un tel examen de soi-même, honnête, se révélera très édifiant et infiniment précieux. C'est la responsabilité de la femme de rendre la maison si accueillante que le mari sera impatient d'y revenir le soir.

Le croyant ne devrait pas non plus méconnaître les intérêts de son conjoint incroyant. Au temps des fiançailles, chacun des jeunes gens ne s'intéressait-il pas à ce que l'autre aimait? Après le mariage, l'époux croyant devrait continuer de montrer cette sollicitude. Même si elle n'aime pas certaines des occupations de son mari, l'épouse croyante ferait bien d'apprendre à les aimer, dans l'intérêt de son mariage. Si les époux ne font pas les choses ensemble, comment leur amour pourra-t-il grandir? Quand il n'est pas question de violer des principes, de désobéir sur une question biblique, le croyant subordonnera ses propres désirs à ceux de son conjoint en consacrant une partie de son temps à faire ce que veut l'incroyant, faisant preuve ainsi de bon sens chrétien. C'est là la voie de l'amour, une voie qui amènera peut-être l'incroyant à examiner une religion qui encourage son conjoint à avoir de tels égards pour lui.

Un mari chrétien ne devrait être ni rude ni exigeant, sinon, il causera sûrement du chagrin à sa femme et l'amènera à se séparer de lui. Pensez à la joie qui remplissait votre cœur le jour de votre mariage. Pourquoi ne pas faire en sorte que ce sentiment dure toujours? Pourquoi le mari qui craint Dieu imiterait-il les façons de faire des hommes de ce monde qui, par manque de réflexion, dominent sur leurs femmes et se montrent envers elles durs et froids, en actes et en paroles? Il est vrai qu'à cause du péché, la femme a dû subir les effets de la sentence divine: "Tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi." (Gen. 3:16). Mais un mari mûr ne sera pas un dictateur (Col. 3:19). Il prendra en considération les sentiments de sa femme. Et, bien que ce soit à lui qu'incombe la responsabilité de prendre les décisions finales, il la consultera, non pas pour en recevoir des directives mais pour connaître ses difficultés et en tenir compte dans ses décisions. Il exercera son autorité maritale dans la justice et l'amour. Il suivra sagement le conseil de Paul: "C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Car celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car aucun homme n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins, tout comme le Christ fait pour la congrégation." (Eph. 5:28,29, *MN*). Témoignez de l'amour à la femme à qui vous avez demandé de partager votre vie. Même si elle ne s'attache pas au vrai christianisme, consacrez-lui un peu de votre temps, ayez de la considération pour elle, félicitez-la. Montrez que vous vous intéressez à elle. Ne vous laissez jamais trop absorber par vos autres affaires, de sorte que vous puissiez lui consacrer un peu de votre temps et lui réaffirmer votre amour. La conduite convenable à cet égard vous permettra sans doute de vivre heureux et amènera peut-être votre conjoint à accepter le christianisme. Négliger de suivre ces conseils peut conduire au désastre.

Les maris et femmes chrétiens jouissent de réels avantages. Ils possèdent le saint esprit de Dieu. Grâce à lui, ils cultivent les fruits de l'esprit, c'est-à-dire la maîtrise de soi, l'amour, la douceur, la bonté et d'autres qualités semblables (Gal. 5:22,23). Quel merveilleux effet la pratique de ces vertus n'aura-t-elle pas sur l'union conjugale! Bien entendu, le chrétien, uni par le mariage à un incroyant, ne devrait pas se faire d'illusions: il est possible que l'incroyant ignore les exigences divines et ne soit pas en mesure d'appliquer les principes bibliques. Et c'est

pourquoi certaines difficultés peuvent s'élever, mais le chrétien ne devrait pas cesser de cultiver les fruits de l'esprit de Dieu. Ce faisant, et s'il garde son courage et met son espoir en Jéhovah Dieu, il obtiendra certainement de bons résultats, ainsi que Pierre l'affirmait aux femmes chrétiennes: "Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, s'il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, ayant été témoins oculaires de votre conduite chaste avec profond respect." — I Pierre 3:1, 2, *MN*.

Dans ce monde agité, séparations et divorces sont choses fréquentes, de même que se multiplient les difficultés et les souffrances qui les accompagnent. Les vrais chrétiens attendront avec plaisir la venue du monde nouveau de la justice où il n'y aura plus ni séparations déchirantes, ni douleurs, ni cruelles épreuves pour affliger l'humanité. Mais, actuellement, pendant les derniers jours de ce vieux monde et au milieu de son agitation, il se peut que vous vous trouviez dans une situation qui vous amènera à vous demander si, oui ou non, vous devez vous séparer de votre conjoint. La décision finale vous appartient. Mais, avant tout, examinez les motifs de séparation approuvés par les Ecritures. Songez également aux conséquences possibles de votre décision. Livrez-vous à un examen sérieux de vous-même. Consultez les surveillants mûrs pour recevoir des conseils salutaires. Réfléchissez aux bons résultats possibles que vous pourrez obtenir si vous continuez de vivre, même en supportant de dures épreuves, avec votre conjoint incroyant. Pensez à la joie, par exemple, de le voir un jour devenir serviteur de Jéhovah. Imaginez alors votre bonheur, bonheur que vous goûterez pour avoir décidé de rester! Quoi qu'il advienne, faites tous vos efforts pour être trouvé irrépréhensible devant Dieu et obtenir sa bénédiction et sa récompense. — I Cor. 13:4, 5, 8, *MN*.

● Si un chrétien, au volant de sa voiture, a un accident qui entraîne la mort d'autres personnes, quelle est la responsabilité de la congrégation chrétienne, étant donné que ce chrétien s'est peut-être chargé d'une dette de sang? Que fera-t-elle si le chauffeur a violé les lois réglementant la vitesse ou le code de la route de "César", ou s'il a été inattentif? — K. F., Allemagne occidentale.

Dans les cas d'accidents de voiture ayant entraîné la perte d'une ou de plusieurs vies, la question de l'étendue de la dette de sang, si tant est qu'il y en ait une, est certainement une question méritant d'être examinée par le comité judiciaire de la congrégation dont l'automobiliste fait partie. Même si un tribunal légal décide que le conducteur n'est pas responsable de l'accident, il est bon, de la part du comité judiciaire de la congrégation, d'interroger le frère pour essayer de déterminer si vraiment aucune responsabilité en ce qui concerne le sang versé ne peut lui être imputée. Cela est important parce que la congrégation ne veut pas tomber sous la responsabilité de la communauté pour la perte accidentelle d'une vie, résultant de l'inattention d'un chrétien ou de son inobservation des lois de "César" réglementant la circulation.

Si le conducteur, dans un accident ayant des suites fatales, est un serviteur de la congrégation et s'il est établi qu'il s'est chargé d'une dette de sang, il ne convient pas qu'il reste serviteur. Si c'est par inattention qu'il a provoqué l'accident, il portera la responsabilité de sa négligence ou de son manque de prudence. — Gal. 6:5, 7.

Ainsi, si une route traversée par une voie ferrée ne présente aucun signal d'avertissement, feu, sonnerie ou barrière, le conducteur regardera bien pourtant avant de traverser. Si un insecte est une cause d'ennuis, la première chose à faire pour le conducteur

est d'arrêter la voiture et de remédier à la situation. Si un passager, à l'arrière de la voiture, lui parle, l'automobiliste gardera les yeux fixés sur la route et n'essaiera pas de conduire tout en regardant l'interlocuteur qui se trouve derrière lui. En cas de mauvais temps, il redoublera de précautions. S'il s'assoupit, il abandonnera le volant à un autre, ou bien, il s'arrêtera et prendra un peu de repos jusqu'à ce qu'il soit sorti de son assoupissement.

Il convient donc que le comité judiciaire de la congrégation examine l'affaire et détermine dans quelle mesure l'automobiliste est responsable de l'accident mortel. On se rappellera que, dans l'ancien Israël, le meurtrier involontaire qui s'enfuyait vers la ville de refuge, devait comparaître devant les autorités de cette ville avant d'être autorisé à y rester, hors de l'atteinte du vengeur du sang. — Nomb. 35: 6–25.

Il est évident que, si l'accident est dû à des circonstances tout à fait indépendantes de sa volonté, le conducteur sera excusable et rien n'entachera sa réputation s'il est un serviteur responsable dans la congrégation. Mais si l'enquête révèle que la faute lui incombe en partie, il conviendra de le destituer de sa position de service et de ne pas reconsidérer sa nomination à un poste de responsabilité avant au moins un an. Par cette mesure, le comité fera savoir qu'il ne veut pas qu'aucune responsabilité de la communauté pour la perte accidentelle d'une vie incombe à la congrégation, pour avoir maintenu à une position très en vue, à un poste de responsabilité, servant d'exemple, un frère coupable en partie d'avoir répandu le sang. Il va sans dire que si le conducteur, passible d'un blâme, n'est pas un serviteur de la congrégation, on n'envisagera pas sa nomination à une fonction de serviteur pendant un certain temps après l'accident. Puisqu'il n'est pas un bon exemple pour le troupeau, le comité agira avec sagesse en attendant un certain temps, le temps qu'il jugera bon, avant de lui assigner toute fonction d'instructeur dans la congrégation.

Si le conducteur de l'auto a été imprudent, il serait bon également que le comité le conseille et l'aide à voir l'étendue de sa responsabilité. Il verra jusqu'à quel point il en est conscient, s'il se repent et a demandé à Jéhovah Dieu de lui faire miséricorde par Jésus-Christ.

Quand le temps de sa disqualification aura pris fin, épreuve qui aura eu pour résultat de démontrer que le frère, mis en cause dans l'accident, a gagné un bon état d'esprit, qu'il manifeste cette excellente disposition en même temps qu'un repentir sincère, on pourra le nommer à une position de responsabilité s'il en est une de disponible et qu'on ait besoin de lui.

Toutefois, si le conducteur continue de se montrer insouciant ou peu respectueux du code de la route ou des lois de "César" réglementant la circulation, alors, on ne pourra pas envisager sa nomination à une fonction de serviteur. Un chauffeur ne devrait pas dépasser les vitesses maxima que "César" fixe pour ce qui concerne ses routes, rues et avenues. Si, étant un chrétien voué, il dépasse la vitesse maximum imposée, non seulement il ne rend pas à César les choses qui lui sont dues, mais encore il risque de provoquer des accidents comportant peut-être des suites fatales. — Mat. 22: 21.

Ceux qui détiennent des positions où ils servent de modèles pour la congrégation, doivent donc donner le bon exemple quand ils conduisent. Quel exemple pour le troupeau qu'un surveillant, peu soucieux des règlements de "César" sur la circulation (I Pierre 5: 3)! Quelle influence un surveillant, chauffard, aurait-il sur les jeunes gens de la congrégation (Tite 2: 6, 7)? Eu égard à la grave responsabilité qui va de pair avec la conduite d'une auto, les parents chrétiens qui permettent à leurs fils de moins de vingt ans de conduire leur voiture devraient s'assurer que leurs enfants savent bien conduire et n'ignorent pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Ces jeunes gens ont surtout besoin d'être avertis de leur responsabilité envers "César" et envers Dieu; aussi ne leur conseillez pas d'imiter les jeunes conducteurs de ce monde, à la recherche d'émotions fortes et si souvent impliqués dans de tragiques accidents, dus souvent, d'une manière ou d'une autre, à un excès de vitesse. Si un chrétien voué conduit une voiture à une allure folle et désordonnée, en vient ainsi à détruire les biens d'autrui ou à blesser d'autres personnes, le comité judiciaire de la congrégation prendra les mesures disciplinaires convenables.

En outre, dans leurs rapports avec autrui, membres de la congrégation ou autres, les chrétiens n'exigeront pas des autres qu'ils se

trouvent à un certain endroit ou dans une certaine localité à une heure où il leur serait impossible de s'y rendre sans violer les lois de "César" réglementant la vitesse. On devrait prévenir la personne assez longtemps d'avance pour qu'elle puisse effectuer le trajet à une vitesse permise. Si donc quelqu'un exigeait d'un véritable chrétien qu'il se rendît en un lieu déterminé, en un temps fixé, et que, pour le faire, il dût violer les lois de "César" limitant la vitesse, le chrétien choisirait alors d'obéir à la loi de "César", acceptant de supporter les conséquences, quelles qu'elles fussent, de cette obéissance. Mais, au préalable, il pourrait faire remarquer à la personne, à un patron de ce monde, par exemple, que la conscience du chrétien lui interdit d'enfreindre les règlements sur la circulation.

Toutefois, la plupart du temps, que le conducteur en ait conscience ou non, c'est, pour *lui,* une simple question de partir assez tôt ou de modifier ou de revoir *son* horaire afin de s'accorder le temps nécessaire au parcours. Alors, le chrétien ne se sentira ni obligé ni tenté de rouler plus vite qu'il ne doit. Le fait de se conformer ainsi aux lois des "autorités supérieures" réglementant la circulation, contribuera non seulement à nous protéger contre les accidents mortels pour lesquels une responsabilité concernant l'effusion de sang incomberait peut-être au conducteur, mais nous procurera aussi une bonne conscience, ce qui est essentiel pour notre salut éternel. — Rom. 13:1, 5; I Pierre 3:16.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il est des personnes qui, en considérant la vie de Job, soulignent surtout le côté sombre de ses expériences. Cependant il convient de faire ressortir l'issue que Jéhovah accorda au patriarche. Celui-ci ne maintint pas son intégrité en vain. Il ne se confia pas en Jéhovah pour être déçu par la suite. Dans son cas aussi bien que dans celui des témoins de Jéhovah les paroles de Jacques 5:11 (*Li*) se sont réalisées et se réalisent: "Nous proclamons bienheureux ceux qui tiennent bon." Ayant cette pensée à l'esprit, les témoins de Jéhovah continueront à annoncer la bonne nouvelle à toutes les personnes avec qui elles peuvent se mettre en contact. Au cours du mois de mai ils feront connaître les vérités bibliques précieuses sous forme du livre "Que Dieu soit reconnu pour vrai" et d'une brochure qu'ils offriront moyennant une contribution volontaire de 2 fr. 50 suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUIN

Gardons la maturité aux côtés de nos frères. — Héb. 6:1, 12, MN.

1 Malheureuse, battue de la tempête, sans consolation, voici que je coucherai tes pierres dans l'antimoine, et que je te fonderai sur des saphirs. — Is. 54:11, 12, AC. wF 1/5/64 10, 11

2 Je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable; sept anges avec sept fléaux. — Rév. 15:1, MN. wF 1/3/64 8, 9a

3 Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. — Is. 42:8, AC. wF 15/2/64 5

4 Devenez adultes dans les facultés intellectuelles. — I Cor. 14:20, MN. wF 15/10/63 11-13

5 Ne les craignez donc pas; car il n'y a rien de voilé qui ne doive être dévoilé, et de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres dites-le dans la lumière; et ce que vous entendez chuchoter, prêchez-le sur les toits. — Mat. 10:26, 27, MN. wF 15/1/64 21, 22

6 Pour toutes choses j'ai la force en vertu de celui qui me communique la puissance. — Phil. 4:13, MN. wF 15/9/63 13

7 Les choses que vous avez (...) entendues et vues relativement à moi, pratiquez-les; et le Dieu de paix sera avec vous. — Phil. 4:9, MN wF 1/4/63 36

8 Elles vont vers les rois de la terre habitée tout entière afin de les rassembler pour la guerre du grand jour de Dieu le Tout-Puissant. — Rév. 16:14, MN. wF 15/3/64 6

9 Maintenant sont arrivés le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu et l'autorité de son Christ. — Rév. 12:10, MN. wF 15/1/64 10, 12

10 Les saintes lettres (...) peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est relative à Christ Jésus. — II Tim. 3:15, MN. wF 15/2/64 12, 13

11 Nous avons reçu, non l'esprit du monde. — I Cor. 2:12, MN. wF 1/3/64 1-3

12 Le premier s'en alla et versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère douloureux et malin vint sur les hommes qui avaient la marque de la bête sauvage et qui adoraient son image. — Rév. 16:2, MN. wF 15/3/64 7

13 Vous vous êtes approchés d'un mont Sion et d'une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, en assemblée générale. — Héb. 12:22, 23, MN. wF 1/5/64 16, 17

14 Je vis un autre ange qui (...) avait un évangile éternel à déclarer (...) à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. — Rév. 14:6, MN. wF 15/1/64 22-24

15 Allez consulter Jéhovah pour moi [Josias], (...) et pour tout Juda au sujet des paroles de ce livre. — II Rois 22:13, AC. wF 15/12/63 25, 26

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

31 mai: Victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de longue date, § 1-29. Page 264.

7 juin: Victoire de la femme de Dieu sur son ennemie de longue date, deuxième partie, § 1-31. Page 271.